

S O C I E T E D E S N A T I O N S

INSTITUT INTERNATIONAL DE COOPERATION INTELLECTUELLE
-----RAPPORT DE L'INSTITUT
A LA SOUS-COMMISSION DES RELATIONS UNIVERSITAIRES
SUR LA CINQUIEME SESSION
DU COMITE DES REPRESENTANTS DES ORGANISATIONS INTERNATIONALES
D'ETUDIANTS

Paris, 5-6 mai 1930

(Point 4 de l'ordre du jour)
-----Composition du Comité

Président: M. le professeur O. de Halecki, membre de la Sous-Commission des relations universitaires de la Commission internationale de coopération intellectuelle.

OrganisationsConfédération internationale des
étudiants:Entr'aide universitaire interna-
tionale:Fédération internationale des
femmes diplômées des universités:Fédération universelle des asso-
ciations chrétiennes d'étudiants :Fédération universitaire interna-
tionale pour la Société des nations :

Pax Romana :

ReprésentantsM. Hans Bosshardt
M. Paul Saurin
M. Jan PozaryskiM. Michel Poberezski
M. G.G. Kullmann
M. Jan WroczynskiMme Octave Monod
Mme Jules Puech
Miss Theodora BosanquetM. Conrad Hoffmann
M. Gordon Troup
M. Charles WestphalM. Jean Dupay
M. Robert HendrickxM. Radolf Salat
M. Martin Laible
M. Nello Palmieri

Union mondiale des étudiants
juifs:

M. Alexandre Teich
M. L. Zuchovicki
M. Elusor Hanna
M. Leo Steinig

Rapporteur sur les échanges
d'étudiants:

Miss May C. Hermos

Représentant du Secrétariat de
la Société des nations:

M. W.F. Schubert.

RAPPORT DE L'INSTITUT

Le rapport suivant, rédigé par M. Poberezski, expose en détail ce qu'a été la cinquième session du Comité des représentants des organisations internationales d'étudiants. Il montre que cette session a été beaucoup plus intéressante que celle de 1929, à la suite de laquelle l'Institut avait été amené à faire, dans son dernier rapport, de sérieuses considérations.

La réunion d'automne des délégués estudiantins auprès de l'Institut permit de discuter sans réserve les raisons qui s'opposaient à une continuation, sous leur forme d'alors, des sessions plénières de printemps. Les délégués furent rendus particulièrement attentifs au fait qu'à l'avenir, conformément à la résolution VI adoptée en 1929 par votre Sous-Commission, la tenue d'une session plénière dépendrait chaque fois de l'existence préalable d'un ordre du jour qui la justifiât.

Les délégués réagirent de façon très satisfaisante à ces observations: la franche critique, loin de les indisposer, tendit à accroître leur confiance et leur désir de collaboration. On décida notamment de consacrer désormais une journée au moins de la session de printemps à la discussion d'un problème présentant un intérêt général pour toutes les organisations membres du Comité, en présentant le sujet par des rapports spéciaux. Cette innovation s'est entièrement justifiée. Le fait d'ouvrir la réunion par un débat où les délégués ne se sentaient pas les représentants

des intérêts de leurs organisations respectives mais des experts, réunis pour l'étude d'une question d'intérêt commun, a clarifié l'atmosphère et vivifié la discussion, sans que, pour cela, le contact avec le travail pratique en eût été perdu.

Dans ces conditions, l'Institut propose qu'une session plénière du Comité soit aussi tenue le printemps prochain.

Il attacherait un prix tout particulier à la publication, au cours de sa prochaine année d'activité, de la brochure contenant une liste des publications des organisations internationales d'étudiants, des notices sur leur organisation et leur activité, ainsi qu'une liste d'ouvrages de références utiles aux étudiants, brochure dont le principe avait été approuvé l'an dernier par votre Sous-Commission et qui a été soumise à l'état de manuscrit à la dernière session du Comité.

RAPPORT DU COMITE

La cinquième session du Comité des représentants des organisations internationales d'étudiants, tenue à Paris les 5 et 6 mai 1930, différerait sous deux rapports des sessions précédentes. En premier lieu, à la place de son ancien président, le professeur de Reynold, qui a dirigé les travaux du Comité dès sa formation, avec une rare distinction, le Comité a eu le privilège de saluer un nouveau président, M. de Halecki. Si les membres du Comité ont été unanimes à regretter M. le professeur de Reynold et ont tenu à lui exprimer leur reconnaissance, ils ont été heureux, d'autre part, de saluer en la personne de M. de Halecki, assisté des collaborateurs ordinaires, représentants du Secrétariat de la Société des nations et de l'Institut international de coopération intellectuelle, un guide compétent et une direction précieuse.

En deuxième lieu, une innovation a été introduite dans la méthode de travail du Comité. L'ordre du jour, établi lors d'une séance qui a été tenue à l'Institut le 18 novembre 1929, comportait,

en premier lieu, l'étude d'une seule question, présentée par quatre rapporteurs différents.

1) Après une courte allocution de M. Luchaire, directeur de l'Institut international de coopération intellectuelle, qui introduisit le nouveau président, celui-ci souhaita la bienvenue aux organisations représentées. Le président, faisant allusion à certaines critiques adressées au Comité après la session de l'année dernière, dégaga les trois conditions indispensables pour que l'activité du Comité soit réellement fructueuse: 1° discuter les questions à fond, sans s'arrêter aux formes extérieures; 2°) ne pas se perdre dans l'examen de nombreux problèmes et s'en tenir aux questions précises et, 3°) n'adopter des résolutions que lorsqu'elles refléteront l'opinion unanime du Comité. En outre, le président pria les organisations de limiter à 3 le nombre de leurs délégués.

2) Le président propose de nommer un rapporteur. M. Michel Pobérezski est nommé rapporteur de la session.

3) "Echanges d'étudiants et séjours au pair."

Miss Hermes, de la III^e Commission de la C.I.E., étudie un des aspects de la question à l'ordre du jour. Elle divise son exposé en trois parties: La quantité des échanges, leur qualité, les possibilités d'améliorer la situation actuelle par une coopération plus étroite entre les diverses organisations internationales.

En donnant au terme "échange d'étudiants" son sens le plus large, il faut considérer toutes les raisons pour lesquelles les étudiants se rendent à l'étranger. Elles sont nombreuses: désir d'étudier à l'étranger, inscription à des cours de vacances et à des écoles d'été, stages dans des établissements industriels (cette forme d'échange est surtout pratiquée entre l'Allemagne et les Etats-Unis, les Etats-Unis et l'Autriche, la Pologne et la Tchécos-

de premier lieu, l'Etat d'une seule question, présentée par
un rapporteur différent.

3) Après une courte allocution de M. Luchaire, directeur

de l'Institut International de coopération intellectuelle, qui
présentait le nouveau, résident, celui-ci soulève la question
des missions régionales. Le résident, faisant allusion
à certaines existences régionales en Comité après la session de l'an-
née dernière, émet les trois conditions indispensables pour
que l'activité du Comité soit réellement fructueuse: 1° discuter
les questions à fond, sans s'arrêter aux formes extérieures; 2°
ne pas se limiter dans l'examen des questions régionales et leur
leur aux questions précises et, 3° n'aborder des résolutions que
lorsqu'elles reflètent l'opinion générale du Comité. En outre,
il présente aux les organisations de l'Institut et le nombre de
leurs délégués.

4) Le président propose de nommer un rapporteur, M. Michal

Radzinski est nommé rapporteur de la session.

5) "Mouvement d'émancipation et d'effort individuel"

Mme H. Kras, de la III^e Commission de la C.I.E., s'adresse

à ses collègues de la section à l'ordre du jour. Elle divise son
rapport en trois parties: la première des épreuves, leur portée,
la seconde d'effort individuel et la troisième des efforts
collectifs. Elle évalue tout d'abord les divers organismes inter-
nationaux.
En deuxième lieu, elle "définit" l'effort individuel sans le plus
large, et elle résume tout le travail des individus.
Troisième et dernière à l'effort. Elle nous rappelle: désir
d'effort à l'effort, tentatives à des points de vue nous et
des efforts d'effort, surtout dans les épreuves individuelles.
En conclusion, elle souligne l'importance de l'effort et la
nécessité, les Etats-Unis et l'Amérique, la Pologne et la Tchécoslo-

lovaquie), colonies de travail, participation à des équipes sportives, tournées musicales, conférences et congrès internationaux. Un genre de voyage unique encore est l'Université flottante, inaugurée récemment aux Etats-Unis.

Aux côtés des organisations internationales d'étudiants et de sociétés telles que la Deutsche Akademische Auslandsstelle, ce sont les universités américaines qui font le plus de propagande en faveur des voyages d'étudiants. Le nombre de sociétés qui organisent ces voyages est très grand. Elles se font une concurrence acharnée et ont le plus souvent un caractère commercial. Le nombre des étudiants européens se rendant aux Etats-Unis n'est pas grand, mais la C.I.E. envoie des "debating teams". Elle a, en outre, organisé un voyage qui a porté sur trois continents différents. Les mouvements entre étudiants de différents pays et continents s'équilibrent assez inégalement. Il est très difficile de donner des statistiques précises à ce sujet.

Le système des voyages en groupes a été l'objet de critiques très vives. Pourtant, si ces voyages sont bien organisés, ils sont d'une réelle utilité. Ils ont l'avantage, étant moins coûteux que les voyages individuels, de permettre à des étudiants qui ne pourraient pas voyager autrement, de visiter des pays étrangers.

On ne semble pas encore avoir trouvé de solution satisfaisante pour le problème des voyages individuels d'étudiants. En 1928, la III^e Commission de la C.I.E. a réuni une conférence à cet effet. Le résultat en a été la publication de l'"Intelligent Student's Guide to Europe".

Toutes les organisations internationales d'étudiants font rentrer la question des voyages d'étudiants dans leur activité, mais il semble que, jusqu'à maintenant, seule la C.I.E. se soit occupée de la partie technique. C'est aussi la même organisation qui organise les échanges au pair, qui constituent une entreprise assez périlleuse.

Signalons le rôle très efficace des sociétés de rapports "culturels" internationaux.

Il est évident, en tout cas, que les voyages d'étudiants constituent un facteur important dans la question de la compréhension internationale et il semble qu'ils ont atteint actuellement leur maximum. Il s'agit pourtant d'étudier les besoins des étudiants et de chercher à améliorer la qualité de ces voyages. A cet effet, la III^e Commission de la C.I.E. demande la collaboration de toutes les organisations internationales d'étudiants.

4) "Les conférences et réunions internationales comme moyen d'établir des relations "culturelles" entre les étudiants."

M. Poberezski, secrétaire général adjoint de l'Entr'aide universitaire internationale, expose le second aspect des échanges internationaux d'étudiants. Le sujet, tel qu'il se présente, est extrêmement vaste. Si l'on veut étudier les réunions d'étudiants au point de vue de leur influence sur les échanges intellectuels internationaux, il faut non seulement examiner les congrès mais aussi toutes les autres manifestations réunissant les étudiants, cours de vacances, cours internationaux, colonies de vacances, colonies de travail, etc. L'importance des cours de vacances est évidente. Le nombre des universités qui en organisent va en augmentant et leur succès est incontestable. A ces cours il faut ajouter les écoles et cours internationaux, parmi lesquels le plus important est le Bureau d'études internationales à Genève. Quant aux colonies de vacances, celles qui ont le caractère international le plus nettement marqué sont certainement celles qui suivent ou précèdent les congrès de la C.I.E. Enfin, il faut souligner l'importance très grande, au point de vue du rapprochement international, des colonies de travail. Jusqu'ici un seul pays les a réalisées, mais l'Entr'aide universitaire internationale cherche actuellement à créer le même mouvement ailleurs.

Il est impossible d'énumérer tous les congrès internationaux organisés par les associations membres du Comité. La F.U.A.

C.E. a été la première à en convoquer et ses réunions peuvent servir d'exemple et de modèle. Chaque association a donné un caractère particulier à ses congrès. Les congrès de la C.I.E. comprennent toujours le groupe actif des délégués officiels et un second groupe d'étudiants, observateurs de différents pays, qui étudient à loisir le pays qui les accueille. Cette année, toutefois, la C.I.E. a décidé de tenir une réunion qui aura le caractère d'une conférence d'études.

Aux congrès de la F.U.I., la partie administrative est complétée par une importante partie intellectuelle. Les congrès de "Pax Romana", tout comme ceux de la F.U.A.C.E., consacrent une grande place aux problèmes de la vie spirituelle contemporaine.

Quant à l'Entr'aide universitaire internationale, elle a cherché à donner à ses réunions le caractère de conférences d'études. Les conférences les plus utiles au point de vue du rapprochement intellectuel et du travail pratique sont celles ayant pour sujet un ensemble très limité de questions. L'expérience a, en outre, prouvé qu'il est indispensable, au point de vue éducatif, de relier la discussion des problèmes internationaux à ceux de la vie universitaire.

L'Entr'aide universitaire internationale ne cherche nullement à imposer une même formule de congrès internationaux, à l'usage de toutes les organisations internationales, mais il est évident que seule une organisation réfléchie de ces réunions peut justifier les dépenses matérielles et spirituelles qu'elles entraînent et leur permettre d'atteindre l'influence que l'on en espère au point de vue des échanges intellectuels internationaux.

5) "Comment développer les échanges culturels dans les centres internationaux d'étudiants".

M. Hoffmann examine le troisième aspect de la question à l'ordre du jour. Il se demande tout d'abord pourquoi la question choisie porte sur les échanges. Ne serait-ce pas parce que toutes les associations membres sont intéressées par ce problème qui permet un rapprochement intellectuel et que toutes y consacrent

C.E. a été la première à se consacrer à ces travaux...
servir d'exemple et de modèle. Cette association a tenu à en-
tretenir une relation étroite avec les comités de la C.I.E. com-
prenant toujours la grande majorité des délégués officiels et un
second groupe d'observateurs, représentant de différents pays, qui
étaient à l'origine le pays qui les accueillait. Cette année, toutes-
fois, la C.I.E. a décidé de tenir ses réunions dans la même
salle d'assemblée d'habitants.

Aux côtés de la C.I.E., la partie administrative est com-
posée par une importante partie internationale. Les comités de
"Pax Romana", tout comme ceux de la F.A.C.E., consacrent une partie
de leur vie spirituelle à la vie spirituelle internationale.

Quant à l'Entente universelle internationale, elle a
cherché à donner à ses réunions la couleur de conférences d'é-
rudits. Les conférences les plus utiles au point de vue de l'ap-
provisionnement international et de travail pratique sont celles ayant
pour sujet un ensemble très limité de questions. L'expérience a
en outre, prouvé qu'il est indispensable, au point de vue éducatif,
de tenir la discussion sur problèmes internationaux à ceux de la
vie universelle.

L'Entente universelle internationale ne cherche pas
à imposer une ligne formelle de pensée internationale, à
l'égard de tout ce qui concerne l'internationalisme, mais il est
évident que nous ne pouvons nous dispenser de ces réunions pour
justifier les dépenses matérielles et spirituelles qu'elles en-
traînent et pour permettre d'attirer l'attention des I.C.E. sur
ce point de vue des problèmes internationaux.

2) "Comité d'Etudes des questions internationales dans les con-
férences internationales d'Etats d'Europe".

M. Hoffmann examine la situation; nous ne le faisons pas
l'ordre du jour. Il se demande tout d'abord pourquoi la question
n'est pas sur la liste. Il a remarqué que par les ten-
tes les associations internationales sont intéressées par les problèmes
qui se posent au sujet de l'internationalisme et des tentatives de conciliation.

une part de leur activité ? D'une manière différente, en effet, toutes les organisations membres cherchent à établir un contact international. Il est donc très utile d'examiner quels sont les meilleurs moyens pour atteindre le but. Il s'agit, en premier lieu, de savoir si les efforts faits ont abouti et si les échanges qui ont eu lieu jusqu'ici ont réellement suscité une meilleure entente. Aussi, avant de considérer l'avenir de ce champ d'action, il serait bon de considérer ce qui a été accompli dans ce domaine, les réussites et les faillites et, ayant évalué le tout, forts de l'expérience acquise, établir la technique et les méthodes à appliquer.

Il y a deux formes d'échanges qui donnent d'excellents résultats: 1) l'échange par la presse (reproduction d'articles, etc.); 2) l'échange intellectuel dans les centres universitaires internationaux.

En ce qui concerne le premier de ces échanges, il est rendu aisé par le fait que toutes les organisations internationales d'étudiants, sans compter les autres organisations estudiantines, ont des périodiques. Un sous-comité pourrait, peut-être, examiner comment on pourrait utiliser plus amplement cette presse spécifiquement estudiantine.

L'autre forme d'échange est réalisée par le contact des étudiants étrangers dans les centres universitaires. Dans ce domaine, la F.U.A.C.E. a été la première à agir en utilisant les séjours d'étudiants étrangers pour le rapprochement international. Les premières "migrations" d'étudiants remontent aux XII^e et XIII^e siècles. La migration la plus importante, au début de notre siècle, fut incontestablement celle des étudiants chinois au Japon. Un autre grand exode, tout récent celui-là, fut la vague d'étudiants émigrés russes fuyant leur pays à la suite de la révolution.

Il se trouve qu'actuellement c'est en France et aux Etats-Unis que le nombre d'étudiants étrangers est le plus important.

une partie de leur activité ? D'une manière différente, les
toutes les organisations membres cherchent à établir un contact
international. Il est donc très utile d'examiner aussi les
moyens moyens pour atteindre la fin. Il s'agit, en premier
lieu, de savoir si les efforts faits ont abouti et si les échan-
ges ont été en fait fructueux. Ici ont réellement assisté une million-
ne d'années. Ainsi, avant de commencer l'œuvre de ce champ d'ac-
tion, il est bon de considérer ce qui a été accompli dans ce
domaine, les réalisations et les faillites et, ayant évalué la situa-
tion de l'expérience acquise, établir la technique et les mé-
thodes à appliquer.

Il y a deux formes d'échanges qui demandent d'excellentes
résultats: 1) l'échange par la presse (propagation d'articles,
etc.); 2) l'échange intellectuel dans les centres universitaires
internationaux.
En ce qui concerne le premier de ces domaines, il est im-
portant de noter que toutes les organisations internationales
d'étudiants, sans compter les autres organisations académiques,
ont des périodiques. Un sous-comité pour la presse, l'édita-
tion et la publicité est plus amplifié cette presse spécialisée
pour les étudiants.

L'autre forme d'échanges est réalisée par le contact des étu-
diants étrangers dans les centres académiques. Dans ce domaine,
la F.U.A.C.E. a été le premier à agir en utilisant les séjours
d'étudiants étrangers pour la coopération internationale. Les
premières "missions d'étudiants" remontaient à XIII^e et XIV^e siècles.
Ces missions la plus importante au début du siècle.
Le recentrement de la situation internationale en 1914. Un
autre grand exemple, tout récent, est la venue d'étudiants
des autres pays à la suite de la révolution.
Il se trouve qu'actuellement c'est en France que les étu-
diants étrangers ont le plus important.

Au total, plus de cinq mille étudiants de l'Asie étudient en Europe. Il faut ajouter à cet élément exotique tous les étudiants d'Afrique. Enfin, signalons les quelques milliers d'étudiants américains en Europe et les milliers d'Européens qui étudient en Amérique. Ces migrations estudiantines méritent d'attirer l'attention des associations internationales d'étudiants. Elles constituent un facteur important pour l'entente internationale et la compréhension réciproque intellectuelle, à condition d'être intelligemment exploitées. Chacun des centres universitaires importants et qui compte des étudiants étrangers en grand nombre présente un champ d'action. En s'occupant de ces étudiants, les associations internationales d'étudiants, travaillent à la réalisation de leur but de coopération intellectuelle. Il est certain que beaucoup a déjà été fait. Paris, Londres, New-York, Genève, l'Allemagne et l'Italie ont des institutions qui fonctionnent à cet effet. Chaque pays met un point d'honneur à attirer le plus possible d'étudiants étrangers. Il semble donc que l'on a compris la nécessité et l'utilité de ces échanges. Reste à savoir si, réellement, ils sont fructueux. La question a deux aspects qui demandent un examen spécial: 1°) Tous les étudiants étrangers sont-ils vraiment capables de retirer tout le profit qu'ils pourraient de ces échanges ? et, 2°) existe-t-il une coordination dans les principes et les méthodes qui régissent l'activité des associations dans ce domaine ?

Pour que les buts soient atteints et que l'on voie se développer une véritable coopération intellectuelle, il faut accorder, dans la question des échanges, une plus grande attention aux étudiants étrangers. Il faut aussi que l'effort ne soit pas unilatéral et c'est alors que, par la réciprocité de l'action, on pourra voir s'établir une compréhension basée sur l'intelligence et l'interpénétration intellectuelle.

En total, plus de cinq mille étudiants de l'Asie étudient en France. Il faut ajouter à cet élément encore les étudiants
français, enfin, étudiants les plus nombreux de l'étranger.
Américains en Europe et les milliers d'Européens qui étudient en
France. Ces migrations étudiantes représentent d'ailleurs l'aspect
le plus visible des associations internationales d'étudiants. Elles sont
devenues de plus en plus importantes pour l'orientation internationale et la
compréhension réciproque interculturelle. A condition d'être in-
telligemment exploitées, elles sont des centres universitaires im-
portants et qui comptent des étudiants étrangers en grand nombre pré-
sents, un champ d'action. En s'occupant de ces étudiants, les as-
sociations internationales d'étudiants, travaillant à la réalisa-
tion de leur but de coopération internationale. Il est certain
que beaucoup de ces étudiants, Paris, Londres, New-York, Genève,
L'Allemagne, la Suisse ont des institutions qui fonctionnent et
ont effet. On peut dire que ce point d'union a été la plus
présente d'étudiants étrangers. Il semble donc que l'on a compris
la nécessité de l'existence de ces échanges. Reste à savoir si, ré-
sultat, ils sont fructueux. La question a deux aspects qui déman-
dent un examen spécial: 1°) Tous les étudiants étrangers non-
venant d'Europe de l'Est sont-ils attirés par la France?
Les échanges? 2°) Existe-t-il une coordination dans les mé-
thodes de la méthode qui régissent l'activité des associations
dans le domaine?
Pour que les buts soient atteints et que l'on voie les dé-
velopper en vue de la coopération internationale, il faut s'oc-
cuper dans la question des échanges, les plus grands étudiants aux
étudiants étrangers. Il faut aussi que l'effort ne soit pas uni-
latéral et que les efforts des deux parties soient équilibrés, en
particulier pour l'acquisition des connaissances dans l'enseignement
et l'orientation internationale.

6) "Les bourses d'études à l'étranger, en particulier les bourses distribuées par les associations membres du Comité".

Miss Bosanquet aborde le dernier aspect de la question à l'ordre du jour.

L'université d'aujourd'hui accueille des étudiants dont les buts sont très différents. Les uns s'y inscrivent par goût de la science pure, d'autres pour se vouer ensuite à une profession libérale, d'autres, enfin, parce qu'ils considèrent que l'université leur donnera une assise intellectuelle sur laquelle ils pourront édifier leur vie.

Ce sont les premiers d'entre eux qui prendront plus tard la place de leurs maîtres et qui dirigeront le développement "culturel" des générations futures. Leurs études seront longues et, sauf des exceptions, il leur faut, pour pouvoir persévérer dans leur travail, un secours. Leurs études sont particulièrement longues et ingrates, car elles les absorbent complètement, et encore ne savent-ils pas si, après leur achèvement, ils seront réellement aptes à servir la science dans le sens où ils la conçoivent. En effet, les postes universitaires disponibles sont rares. Et si le commerce et l'industrie réclament des hommes de science, il y a certains esprits particulièrement brillants au point de vue scientifique qu'il serait regrettable de voir se perdre en dehors de l'université. C'est dans l'intérêt du monde entier de garder les meilleures forces intellectuelles au sein de l'université. A cet effet, un "Fellowship Fund" qui, à l'instar de la Beit Foundation for Medical Research, par exemple, permet à l'étudiant de poursuivre ses recherches pendant trois ans (six ans pour les étudiants particulièrement doués), est inestimable.

La Beit Foundation, fondée en 1910, octroyait avant la guerre dix bourses annuellement. Les statistiques établies permettent d'établir que les $\frac{2}{3}$ des anciens bénéficiaires occupent des postes universitaires.

6) Les sources d'information, en particulier les

distributions par les associations de familles.

Mais nous nous sommes attachés à donner un aspect de la question à

l'ordre du jour.

L'université d'aujourd'hui accueille des étudiants dans

les deux sens très différents. Les uns s'y inscrivent par goût

de la science pure, d'autres pour se préparer à une pro-

fession libérale; d'autres enfin, parce qu'ils considèrent que

l'université leur donne une culture intellectuelle qui leur manque.

Les problèmes éducatifs sont très

ce sont les problèmes d'aujourd'hui, aux problèmes plus tard

la place de l'enseignement et du rôle de l'université.

Les associations de familles. Les études sont longues et

ont des exigences; il faut tout, pour pouvoir passer dans

leur travail, ce qui est, dans une certaine mesure, l'opposé

de la situation, car il y a beaucoup de choses à apprendre, et encore

ne s'agit-il pas de, après leur achèvement, les avoir révisés.

Il faut à l'université la culture dans le sens de la culture.

En effet, les études universitaires sont longues, et il

est nécessaire de l'indiquer spécialement dans le cas de la culture.

La culture est une formation intellectuelle qui permet de voir

littérature, l'histoire, la philosophie de la vie en termes de

la culture. C'est dans l'intérêt du monde entier de garder la

culture, car elle est une des bases de l'université. A cet

effet, on "University Fund" a été créé à la fin de la

for National Research, par exemple, pour l'indication de la culture.

Les études universitaires sont longues et il faut les étudier

particulièrement dans le cas de la culture.

La "University Fund", fondée en 1910, s'occupait avant la

guerre des questions universitaires. Les statistiques universitaires por-

tent d'indiquer les études universitaires et les études universitaires

des études universitaires.

Au début, ces bourses devaient fournir aux étudiants la possibilité de poursuivre leurs recherches dans leurs propres universités. Mais le développement de la spécialisation dans les laboratoires et universités a entraîné les étudiants à se déplacer. Toute université et même tout pays ne peut offrir les possibilités de perfectionnement requises. Certaines expériences ne peuvent être faites que dans certains laboratoires, certains manuscrits ne peuvent être consultés que dans certaines bibliothèques. Voici pourquoi il était nécessaire d'établir ces bourses sur un plan international. En outre, le stage à l'étranger est un enrichissement pour le développement général de l'étudiant.

Grosso modo, on peut dire que ces bourses sont distribuées à deux effets: dans ce qu'on peut appeler un but social et dans un but purement scientifique. Dans cette catégorie, il faut classer le Commonwealth Fund britannique, les Rhodes Scholarships, les bourses de voyages de M. Albert Kahn. Parmi les fondations octroyant des bourses pour le développement de la science proprement dite, citons la fondation Rockefeller et la fondation Beit.

L'oeuvre des bourses internationales occupe une place importante dans l'activité de la Fédération internationale des femmes diplômées des universités. Bien qu'actuellement le nombre des bourses soit assez considérable, l'expérience prouve que le nombre d'étudiants réellement doués qui n'arrivent pas à en profiter est grand. L'initiative en faveur des étudiantes revient au groupement britannique de la Fédération, qui offrit, en 1922, la première bourse internationale. Depuis, de nombreux pays ont suivi cet exemple. De 1920 à 1930, grâce à la Fédération, des étudiantes de 35 nationalités différentes ont bénéficié de bourses dans dix pays différents.

La nécessité de ces bourses est évidente. Actuellement, dans 33 pays, les associations des femmes diplômées des universités travaillent à recueillir les sommes suffisantes à la créa-

tion d'un fonds international de bourses. Celles-ci seraient offertes alternativement pour les arts et pour les sciences et seraient de deux catégories, "junior" et "senior". Ce fonds sera appelé aussi, lorsqu'il sera suffisamment important, à faciliter des recherches archéologiques, des publications, etc. Mais, pour le moment, son but précis est de pouvoir fournir au moins six bourses par an pour les étudiantes de tous les pays.

7) Discussion sur "les échanges proprement dits" (rapport de Miss Hermes).

Avant d'introduire la discussion sur ce sujet, le président considère l'inopportunité d'une discussion générale et série les questions sur lesquelles porteront les discussions. De ce fait, la discussion sera méthodique. Après ces considérations d'ordre général, le débat sur le rapport de Miss Hermes est ouvert par le Dr. Hoffmann qui observe que la principale difficulté du problème réside dans le déséquilibre fréquent entre les demandes et les offres. Mme Puech et M. Hendrickx suggèrent que des rapports soient établis entre la III^e Commission de la C.I.E. et les associations de tourisme qui organisent des voyages pour jeunes gens.

Mme Puech et M. Palmieri soutiennent la déclaration du Dr. Hoffmann au sujet du déséquilibre entre les demandes et les offres d'échanges et insistent sur la nécessité de faire de la propagande en faveur de la province. M. Bosshardt estime que, pour faciliter ces échanges, il y a deux questions à envisager: la centralisation des demandes et des offres et la publicité. Chaque organisation peut prendre une part active à la publicité, en atteignant des milieux différents. Toutefois, il faut centraliser la propagande et M. Bosshardt se demande si la III^e Commission de la C.I.E. ne pourrait élaborer un plan et le soumettre au Comité pour l'étude de la question. M. Bosshardt, appuyé par M. Poberezski, demande que le rapport soit présenté à la prochaine

tion d'un fonds international de secours, Gelles-ci seraient
répartis alternativement pour les arts et pour les sciences et
pour les deux catégories, "jeunes" et "vieux". Ce fonds
peut aussi, lorsqu'il sera suffisamment important, faciliter
les recherches archéologiques, des publications, etc. Mais, pour
le moment, son but précis est de fournir des secours
pour les études de tous les pays.

7) Discussion sur "Les échanges proprement dits"

Part de Miss Holmes.

Avant d'introduire la discussion sur ce sujet, la prési-
dente considère l'opportunité d'une discussion relative au de-
rrière les questions sur lesquelles portent les discussions. De
ce fait, la discussion sera méthodique, après une consultation
d'ordre général. Le débat sur le rapport de Miss Holmes est pu-
visé par la Dr. Hollmann qui observe que la principale diffi-
cité du problème réside dans la détermination de ce qui doit
mandat et les efforts. Mme Fuchs et M. Harkness ont émis des
des rapports selon lesquels entre la III^e Commission de la C.I.E.
et les associations de tourisme qui organisent des voyages pour
jeunes gens.

Mme Fuchs et M. Palmieri soulignent la nécessité de
Dr. Hollmann et autres de déléguer entre des mandats et les
offres d'échanges et insistent sur la nécessité de faire de la
proposition de Fuchs et de la proposition M. Harkness, et pour
faciliter ces échanges, il y a une question à résoudre: la
contrôle des mandats et des offres et la publicité. Chaque
organisation peut proposer une part active à la publicité, en af-
filiant des milieux différents. Tout cela, si leur contribution
la proposition de M. Harkness et de Mme Fuchs est la III^e Commission
de la C.I.E. ne pourrait élargir son plan et la soumettre au Co-
mité pour l'étude de la question. M. Harkness, appuyé par M. Pa-
lmer, a insisté sur le fait que le rapport doit présenter à la prochaine

réunion réduite au mois de novembre, de façon que l'an prochain on puisse s'en servir. MM. Palmieri et Hoffmann proposent que la question ne soit pas résolue en remettant la chose à la Commission III de la C.I.E., mais en établissant un échange d'information entre les offices internationaux pour les demandes qui n'ont pu être satisfaites. Le président informe les membres qu'à la réunion des directeurs d'offices universitaires nationaux, la décision fut prise de mettre à l'ordre du jour de la réunion de l'an prochain la question des rapports entre les offices universitaires des différents pays et les associations nationales d'étudiants. Il propose que l'an prochain, à la réunion d'étudiants, les relations entre les étudiants et les Commissions nationales de coopération intellectuelle soient examinées. Le président prie M. Bosshardt de rédiger un projet de résolution, en tenant compte des suggestions de MM. Palmieri et Poberezski. Cette résolution concluerait que la C.I.E. s'engage à fournir à la réunion d'automne des délégués auprès de l'Institut un rapport qui serait discuté à ce moment-là.

Le président passe à la question des voyages individuels, qui constitue le second point du rapport de Miss Hermes. M. Palmieri rappelle la proposition qu'il avait faite, il y a deux ans, de publier un vade-mecum pour les étudiants se rendant à l'étranger. Pax Romana, d'ailleurs, est précisément en train de rédiger un guide de ce genre qui paraîtra au mois d'août. M. Hoffmann attire l'attention sur le guide publié par la C.I.E. Il est à souhaiter que toutes les associations d'étudiants fassent de la publicité en faveur de cette publication. D'autre part, il met en garde contre le système des lettres d'introduction, dont il est fait un emploi abusif. Employé à meilleur escient, il aurait des résultats plus efficaces. En outre, il signale la nécessité d'une bibliographie des ouvrages essentiels sur la culture et l'histoire des pays européens à l'usage des étudiants d'Amérique. Le président dégage trois points essentiels de la discussion: 1°) nécessité d'une publicité en faveur

à l'issue de la séance de mercredi, de façon que l'on procède
on puisse en savoir. M. Palmieri et M. Hoffmann proposent que la
question ne soit pas résolue en attendant la fin de la Commission
du C.I.E., mais en établissant un échange d'information en-
tre les officiers internationaux pour les questions qui sont en
attente. Le président informe les membres de la réunion des
directeurs d'offices universitaires nationaux, la décision est
de se mettre à l'ordre du jour de la réunion de l'an prochain la
question des rapports entre les officiers universitaires des diffé-
rents pays et les associations nationales d'étudiants. Il propose
que l'on procède, à la réunion d'étudiants, les relations entre
les étudiants et les commissions nationales de coopération inter-
nationales soient examinées. Le président prie M. Rosenfeld de réli-
quer au projet de résolution, en tenant compte des suggestions de
M. Palmieri et M. Hoffmann. Cette résolution conclut la
C.I.E. et se propose à la réunion d'automne des délégués en-
près de l'Institut de rapport qui a été discuté à ce moment-là.
Le président passe à la question des voyages individuels,
qui concernent le second point du rapport de Klaus Hammer. M. Pal-
mieri rappelle la proposition qu'il avait faite, il y a deux ans,
de publier un volume pour les étudiants en rapport à l'étran-
ger. M. Hoffmann, qui présidait à ce moment-là la réunion, en
a été grandement intéressé et a écrit à M. Hoffmann et à
l'Institut de rapport. Publié par la C.I.E. Il est à souhaiter que
toutes les associations d'étudiants en rapport de la publication en la-
vier de cette publication. D'autre part, il est à noter que la
système de l'Institut d'intercession, dont il est fait un emploi ab-
solu. Appliqué à l'Institut national, il serait des relations avec les
étudiants. En outre, il est à noter que la nécessité d'une élite
civile internationale sur la question de l'Institut de rapport
à l'usage des étudiants d'Amérique. Le président désigne trois points
à l'ordre du jour de la discussion: 1°) nécessité d'une publication en rapport

des divers guides; 2°) la question d'une bibliographie (il suggère que les listes bibliographiques soient soumises aux Commissions nationales des pays intéressés pour être revues et complétées); 3°) usage des lettres d'introduction. Miss Hermes propose que ces lettres soient envoyées avant l'arrivée de celui à qui elles sont accordées et qu'elles constituent, en quelque sorte, une fiche. M. Bosshardt demande qu'une propagande active se manifeste en faveur du "Handbook of Student Travel" et de l'"Intelligent Student's Guide to Europe", qui sont d'ailleurs publiés avec la collaboration de toutes les associations membres du Comité. Mme Pucch pose à nouveau la question des possibilités de se mettre en relations avec les touring-clubs. M. Hoffmann signale une initiative adoptée par quelques universités américaines, où les étudiants et professeurs retour d'Europe informent ceux qui partent des expériences faites. Miss Hermes et M. Bosshardt sont chargés de rédiger une résolution, en tenant compte des suggestions mentionnées. (Voir résolutions I et II).

8) Le président passe ensuite à la discussion du rapport de M. Pobérezski et propose spécialement l'examen de la question essentielle de ce rapport: la place qu'il faut accorder dans les congrès des associations internationales d'étudiants aux questions qui dépassent les problèmes purement d'organisation. M. Hendrickx signale le grand danger des généralisations et insiste sur l'importance dans le choix des délégués. M. Pobérezski est tout à fait d'accord avec M. Hendrickx et insiste également sur le danger de la généralisation hâtive. Les étudiants qui se rencontrent aux congrès ne sont pas, en général, des représentants autorisés de leurs pays, mais des étudiants réunis en conférences d'études. Du moins est-ce dans cet esprit que travaillent les congrès de l'Entr'aide, qui s'efforcent d'ailleurs toujours de relier les discussions des problèmes d'ordre général à des considérations d'ordre pratique et corporatif. M. Saurin ajoute qu'il avait déjà fait la consta-

tation mentionnée par M. Pobérezski au sujet des congrès de la C.I.E. C'est pour réagir là contre que cette année la C.I.E. organise un congrès spécialisé parallèlement à son congrès général. Ce congrès spécialisé sera dédié aux étudiants en droit, qui discuteront entre eux des problèmes de droit international et de droit comparé. Toutefois il est impossible à la C.I.E. de consacrer ses congrès uniquement aux échanges "culturels" et d'y occuper tous les participants. La C.I.E. est un organisme trop vaste et a une partie administrative importante à régler. Pour la C.I.E., le congrès annuel est essentiellement une assemblée générale. Tout au contraire, pour la F.U.I. et surtout pour l'Ent'aide universitaire internationale, les congrès sont d'admirables occasions à des échanges "culturels". Le président salue l'initiative du congrès des étudiants en droit organisé par la C.I.E. et exprime le vœu qu'un rapport sur ce sujet soit présenté l'an prochain au Comité, M. Pobérezski, en réponse à une observation de M. Palmieri, précise qu'il attribue une grande importance aux contacts personnels entre étudiants lors des congrès, mais il s'élève contre les congrès qui ont pour seul but de réunir un nombre considérable de jeunes gens sans leur offrir un travail précis à accomplir. Le Dr. Hoffmann est du même avis. Il présume qu'un choix plus sage des délégués donnerait forcément un certain niveau aux discussions. En réponse à une suggestion de M. Hendrickx, le président rappelle que chaque organisation membre du comité est généralement invitée et représentée aux congrès des autres associations. Il revient sur une idée intéressante, exprimée par M. Palmieri, savoir dans quelle mesure les professeurs devraient être invités à ces congrès. Il souligne l'importance de ce concours aux travaux des congrès et demande aux autres organisations d'émettre leur point de vue. M. Saurin voit deux points intéressants dans les propositions faites par le président, en ce qui concerne la C.I.E.: la limitation dans le choix des sujets et la participation des professeurs

l'attention attirée par M. Podolski sur les congrès de la
C.I.E. C'est pour régler la question que cette année la C.I.E. a
réunies ses congrès spécialisés parallèlement à son congrès général.
Les congrès spécialisés sont destinés aux étudiants en droit, qui de-
voient entre eux des problèmes de droit international et de droit
comparé. Toutefois il est impossible à la C.I.E. de consacrer ses
congrès uniquement aux échanges "culturels" et d'y occuper tous
les participants. La C.I.E. est un organisme trop vaste et a une
partie administrative importante à régler. Pour la C.I.E., la con-
grès annuel est essentiellement une assemblée générale. Tout en
contraire, pour la F.U.I. et surtout pour l'Institut universitaire
international, les congrès sont d'admirables occasions à des
échanges "culturels". Le président salue l'initiative du congrès
des étudiants en droit organisée par la C.I.E. et exprime la vœu
qu'un rapport sur ce sujet soit présenté l'an prochain au Comité.
M. Podolski, en réponse à une observation de M. Palmieri, pré-
cise qu'il attend des grands importants aux contacts personnels
entre étudiants lors des congrès, mais il s'élève contre les con-
grès qui ont pour seul but de réunir un nombre considérable de
jeunes gens sans leur offrir un travail précis à accomplir. Le
Dr. Hoffmann est du même avis. Il présume qu'un choix plus sage
des délégués donnerait forcément un certain niveau aux discussions.
En réponse à une suggestion de M. Hendrickx, le président rappelle
que chaque organisation membre du comité est généralement invitée
et représentée aux congrès des autres associations. Il revient
sur une idée importante, exprimée par M. Palmieri, savoir dans
quelle mesure les professeurs devraient être invités à ces con-
grès. Il souligne l'importance de ce concours aux travaux des con-
grès et demande aux autres organisations d'émettre leur point de
vue. M. Garcia voit deux points intéressants dans les propositions
faites par le président, en ce qui concerne la C.I.E. la li-
tion dans le choix des sujets et la participation des profes-

aux conférences techniques. Le président prie MM. Palmieri et Pobérezski de rédiger un projet de résolution à ce sujet. (Voir résolution III).

9) Le président ouvre la discussion sur le rapport de M. Hoffmann et souligne qu'elle doit porter sur le point important de la question, c'est-à-dire la qualité des étudiants bénéficiant des échanges.

M. Palmieri signale les abus dans les déplacements d'étudiants. Nombreux sont ceux d'entre eux qui ne donnent satisfaction ni au pays d'origine ni au pays qui les reçoit. Le président signale aussi que la limitation est nécessaire et attire l'attention sur une limitation d'après l'âge. M. Bosshardt croit que le Comité ne peut discuter la sélection des étudiants que pour les cas où les organisations membres sont responsables de leur envoi. Empêcher les étudiants d'aller à l'étranger serait travailler contre l'idée internationale. Mme Puech pose le problème des maisons d'étudiants; son expérience personnelle l'oppose aux cités et aux maisons trop vastes, qui présentent de graves inconvénients. Au lieu de favoriser l'échange international, bien souvent, au contraire, elles induisent les étudiants à se grouper soit sur une base nationale, soit sur une base politique. Il serait intéressant de recueillir l'opinion des étudiants vivant dans ces cités sur le genre d'existence qui leur y est offert. M. Pobérezski signale la conférence de Varsovie, qui sera consacrée à l'étude de ce problème. Le Comité, reconnaissant à l'unanimité la compétence de l'Institut de Dresde de l'E.U.I. en cette matière, lui demande de préparer un rapport sur ce sujet. M. Saurin estime que bien des inconvénients des cités s'expliquent par la nécessité d'offrir aux étudiants des conditions financières aussi favorables que possible. Dr. Hoffmann déclare que ces différentes questions seront discutées à la réunion de juin d'une conférence de la F.U.A.C.E. M. Palmieri

aux observations techniques. En attendant que M. Palmieri et
Poborski se réunissent au sujet de la résolution à ce sujet. (Voir
résolution III).

2) En attendant que la discussion sur le rapport de
M. Hoffmann et les autres points soit terminée sur le point impor-
tant de la question, c'est-à-dire la qualité des étudiants dans
l'état des échanges.

M. Palmieri signale les abus dans les déplacements d'étu-
diants. Nombreux sont ceux d'entre eux qui ne donnent aucune
information sur le pays d'origine ni sur le pays qui les reçoit. Le président
signale aussi que la limitation est nécessaire et attire l'atten-
tion sur une limitation d'après l'âge. M. Bossardt croit que la
Commission ne peut discuter la sélection des étudiants que pour les
cas où les organisations membres sont responsables de leur envoi.
Expliquer les étudiants d'aller à l'étranger serait travailler con-
tre l'idée d'internationalité. Mme Pouch pour le problème des maisons
d'étudiants; non seulement personnellement l'opinion aux côtés de
maisons trop vastes, qui présentent de graves inconvénients. Au
lieu de favoriser l'échange international, bien souvent, au con-
traire, elles isolent les étudiants à un groupe soit sur une
base nationale, soit sur une base politique. Il serait intéres-
sant de rassembler l'opinion des étudiants vivant dans ces sites
sur la question d'existence, qui leur y est offerte. M. Poborski ad-
resse la question de Varsovie, qui sont connues à l'étranger
ce problème. Le Comité, reconnaissant la compétence
de l'Institut de Paris de l'E.U.I. en cette matière, lui demande
de préparer un rapport sur ce sujet. M. Smolke estime que bien des
inconvénients des sites s'expliquent par la nécessité d'offrir aux
étudiants des conditions financières aussi favorables que possible.
Dr. Hoffmann déclare que ces différentes questions seront discutées
à la réunion de juin d'une conférence de la E.U.A.C.E. M. Palmieri

signale que Pax Romana organise actuellement un centre à Marseille pour les étudiants catholiques venant d'outre-mer. La F.U.A.C.E. se livre au même travail d'organisation en ce qui concerne les étudiants indiens et chinois. Le président salue ces initiatives et demande qu'elles soient mentionnées dans le rapport qui sera soumis à la Sous-Commission universitaire. Le Comité prie l'Institut de préparer pour l'année prochaine une visite à la Cité universitaire. (Voir résolution V).

10) Le président passe ensuite à la question des bourses, soulevée dans le rapport de Miss Bosanquet. Sur la demande du président, M. Hendrickx expose comment la F.U.I. procède pour la distribution des bourses. La propagande en faveur de la Société des nations a fourni l'occasion, sinon de véritables bourses, du moins d'avantages certains et la possibilité de faire un stage à la Société des nations et au Bureau international du Travail. M. Schubert exprime le regret que ce soient généralement les mêmes pays qui bénéficient de bourses. M. Kullmann, parlant des méthodes de sélection pour l'envoi des boursiers à l'étranger, préconise une enquête faite par le Comité sur ces méthodes de sélection. Le président charge Miss Bosanquet et M. Hendrickx de rédiger une résolution résumant tous les aspects de cette question. Il signale, en outre, qu'il y a eu à l'Institut, en mars 1930, une réunion d'experts spécialement consacrée à la question. Cette réunion a voté une recommandation dont la réalisation dépend de tous ceux qui s'occupent des bourses. Il serait à souhaiter que les associations internationales d'étudiants fassent de la propagande en faveur de la recommandation de cette réunion, dès que celle-ci aura été approuvée par la Commission internationale de coopération intellectuelle. M. Picht s'engage à faire parvenir aux associations le texte de cette recommandation, avec la prière de le diffuser.

malgré le fait que les étudiants étrangers sont nombreux à venir à Paris pour les études et les recherches scientifiques. La F.U.C.E. a livré un grand travail d'organisation en ce qui concerne les étudiants indiens et chinois. La présidence a suivi ces initiatives et demandé qu'il y ait des manifestations dans le rapport des travaux académiques de la Section Universitaire. Le Comité pour l'Institut de la préparation pour l'année prochaine qui vient à la Cité universitaire (Voir résolution V).

10) La présidence a passé une nuit à la question des langues. soulevée dans le rapport de Miss Beaupré. Sur la demande du président, M. Mandrick a exposé comme la F.U.C.E. procédait pour la distribution des livres. La proposition en faveur de la Section des langues a trouvé l'occasion, ainsi que les véritables besoins, du moins d'acquiescer certains et la possibilité de faire un stage à la Section des langues et de faire l'international du Travail. M. Schmitt a exprimé le regret que ce soient généralement les mêmes pays qui bénéficient de bourses. M. Kolmann, parlant des méthodes de sélection pour l'envoi des boursiers à l'étranger, présentait une nouvelle idée par la Commission des méthodes de sélection. La présidence a remercié Miss Beaupré et M. Mandrick de leur rapport et résolution. Il a signalé, en outre, qu'il y a eu à l'Institut, en mars 1930, une réunion d'experts spécialement consacrée à la question. Cette réunion a vu une recommandation de la résolution de tous ceux qui s'occupent des bourses. Il a été décidé par les associations internationales des étudiants de faire un rapport en faveur de la recommandation de cette réunion, des pays où il y a des étudiants par la Commission internationale de coopération intellectuelle. M. Bicht a remercié la présidence pour ses recommandations. Il a dit que la question de la diffusion

11) Rapports des associations membres du Comité sur le développement de leur activité pendant l'année écoulée.

Nous ne croyons pas nécessaire de résumer ici ces exposés vu le fait qu'ils seront publiés dans la revue de l'Institut "La Coopération intellectuelle". Il suffira de dire que tous, ils prouvent que les organisations membres du Comité se sont grandement développées et que les progrès accomplis montrent un réel essor de leur activité.

12) Exposé sur l'activité de la Section universitaire.

M. Picht propose, au lieu d'un rapport, une discussion sur les questions d'intérêt commun à toutes les organisations et pour lesquelles une collaboration est possible. La première est celle des publications. M. Picht présente l'édition 1930 de la brochure sur les cours de vacances et la deuxième édition (anglaise) des "Echanges universitaires en Europe". La réunion d'experts pour les bourses a prié la section de préparer une documentation supplémentaire à celle publiée dans les "Echanges universitaires en Europe" et un exposé d'ensemble sur la question. M. Picht signale encore à l'attention des membres le répertoire des Institutions pour l'étude scientifique des relations internationales, destiné aux étudiants et aux membres du Comité. Parlant de la revue de l'Institut "La Coopération intellectuelle", M. Picht demande aux délégués de lui fournir des articles. Il rappelle que le Comité avait envisagé, l'an dernier, la publication d'une brochure qui contiendrait une documentation bibliographique complète des publications des organisations. Ces informations devaient être envoyées pour le 1^{er} décembre. Or, quelques-unes des associations ne l'ont pas encore fait parvenir. La section a préparé une documentation très substantielle sur les instituts nationaux à l'étranger. Elle espère pouvoir la publier sous forme de brochure. M. Picht donne lecture ensuite de diverses résolutions prises à la réunion des directeurs d'offices universitaires sur la question de la collaboration entre les offices et les

II) Rapports des associations membres du Comité sur la

valorisation de leur activité pendant l'année écoulée.

Nous ne croyons pas nécessaire de résumer ici ces exposés

car le fait qu'ils seront publiés dans la revue de l'Institut "La

Coopération intellectuelle". Il suffira de dire que tous, les pro-

posants des associations membres du Comité se sont grandement dé-

veloppés et que les progrès accomplis montrent un réel essor de

leur activité.

12) Exposé sur l'activité de la Section universitaire.

M. Pichet propose, au lieu d'un rapport, une discussion sur

les questions d'intérêt commun à toutes les organisations et pour

lesquelles une collaboration est possible. La première est celle

des publications. M. Pichet présente l'édition 1950 de la brochure

sur les cours de vacances et la deuxième édition (anglais) des

"Recherches universitaires en Europe". La réunion d'experts pour les

cours a pris la décision de préparer une documentation supplémen-

taire à celle publiée dans les "Recherches universitaires en Europe"

et un exposé d'ensemble sur la question. M. Pichet signale aussi à

l'attention des membres la réimpression des Institutions pour l'étu-

de scientifique des relations internationales, destinée aux étudiants

et aux membres du Comité. Par rapport à la revue de l'Institut "La

Coopération intellectuelle", M. Pichet demande aux délégués de lui

fournir des articles. Il rappelle que le Comité avait envisagé l'an

dernier la publication d'un prospectus qui constituerait une documen-

tation bibliographique complète de l'activité des organisations.

Les informations devraient être envoyées pour le 15 décembre. Or,

plusieurs-unes des associations ne l'ont pas encore fait parvenir.

La section a préparé une documentation très substantielle sur l'

Institut National de l'Éducation. Elle espère pouvoir la publier

dans le prochain prospectus. M. Pichet donne lecture de divers

rapports prisés à la réunion des directeurs d'offices universi-

taires sur la question de la collaboration entre les offices et les

étudiants, celle des équivalences, etc. M. Pobérezski demande s'il ne serait pas possible de communiquer aux organisations internationales d'étudiants la documentation préparée par l'Institut pour la réunion des directeurs d'offices universitaires. Le président estime qu'il sera possible de le faire après l'approbation des résolutions par la Commission internationale de Coopération intellectuelle.

13) Le service international des colonies de travail organisé par l'Entr'aide universitaire internationale.

M. Kullmann présente son exposé sur le 3^e point de l'ordre du jour.

La colonie de travail pendant les grandes vacances est une forme collective du self-help, une des activités de l'E.U.I. En outre, ces colonies réalisent d'autres idées chères à l'E.U.I.: amener les étudiants à accomplir un travail manuel et rapprocher les étudiants des autres classes de la population et, en particulier, des classes ouvrières. Voici les raisons pour lesquelles l'E.U.I. a suivi avec intérêt le travail remarquable fait dans le domaine des colonies de travail par l'Union nationale des étudiants suisses. C'est à M. Wolfer, un des principaux organisateurs de ces colonies, que l'E.U.I. a demandé de fournir un rapport et de servir de conseiller-expert en cette matière. En Suisse, les colonies de travail ont été créées pour réparer les désastres dus aux avalanches, aux inondations, etc. et survenus dans des régions isolées et pauvres. La main d'oeuvre estudiantine gratuite réduit les frais de près de 40 %. La colonie de travail réalise ainsi des travaux qui, sans elle, seraient restés de simples projets. Après avoir résumé l'historique du mouvement, M. Kullmann explique le système de recrutement. L'union nationale suisse lance un appel à tous les étudiants immatriculés en Suisse. D'après les statistiques, la colonie de travail a augmenté en nombre d'année en année. Depuis 1928, les étudiants étrangers y sont admis et ils représentent le tiers des

participants. Ces colonies ont lieu de mi-juillet à mi-septembre. Le directeur pour la gestion générale de la colonie est généralement un étudiant ayant déjà une certaine expérience dans ce domaine et nommé par l'Union nationale. Le travail technique se fait sous le contrôle d'un ingénieur civil. L'organisation intérieure de la colonie est basée sur des principes de self-help et self-government. Aux côtés du directeur, la colonie désigne un directeur-adjoint représentant les intérêts étudiants. La durée du travail dans les colonies est de 40 heures par semaine, les après-midi et les soirées sont libres. M. Kullmann donne ensuite des détails sur le mode de vivre aux colonies de travail, et sur le côté financier de leur organisation. Les frais d'une colonie de 45 hommes travaillant pendant deux mois s'élèvent à 12.000 francs suisses. C'est la nourriture qui constitue la plus grande part des dépenses. La valeur économique de ces colonies est doublée par une incontestable valeur morale. Aussi, ces colonies ont-elles été imitées dans d'autres pays. M. Kullmann signale divers exemples. Voilà pourquoi l'E.U.I. a cru utile de travailler au développement de ce mouvement et, à cet effet, elle se propose d'organiser, à la prochaine colonie de travail de l'U.N. de Suisse, un cours de leaders, afin que l'idée et les méthodes de ces colonies se propagent. Il est certain que l'exemple suisse ne peut être appliqué exactement dans les autres pays, mais il peut servir de base utile.

Le président remercie M. Kullmann de son exposé et ouvre la discussion sur la question. En réponse à M. Hoffmann, qui demande les conditions d'admission aux colonies, M. Kullmann conseille de se mettre en relations avec le secrétariat de l'E.U.I., à Genève, ou avec le secrétariat de l'U.N. des étudiants suisses. M. Steinig signale que des colonies de ce genre existent en Palestine, où elles durent toute l'année.

14) Sanatorium universitaire international.

Le Président donne la parole à M. Bosshardt qui expose l'état du projet du sanatorium universitaire international. Deux réunions importantes du comité d'action ont eu lieu, depuis la dernière session du Comité, la 1ère fin décembre 1929, sous la présidence de M. Rappard, et qui s'est terminée sous la présidence du nouveau président, M. Rohn. Elle fut consacrée à la discussion des voies à suivre pour recueillir de l'argent. Nul doute que la subvention de la Suisse n'entraîne des subventions des autres Etats. Le comité d'action a envoyé un représentant en Amérique, pour discuter la question avec une fondation américaine. Le prix du lit, est 25.000 francs suisses et il faut espérer que des fondations participeront à l'installation. De si nombreuses démarches ont été faites dans les divers pays, qu'il s'agit de procéder maintenant par voie diplomatique. Une brochure d'ensemble va être présentée aux gouvernements et le comité d'action espère en obtenir des réponses d'ici un an. Le commencement des travaux de construction du sanatorium peut donc être prévu pour la fin de 1931 ou le début de 1932.

15) Discussion sur l'ordre du jour de la session suivante.

Le président, rappelant l'intention formulée d'étudier l'an prochain les rapports des associations d'étudiants avec les commissions nationales de coopération intellectuelle, estime que cette question pourrait faire l'objet de deux rapports: l'un présenté par la C.I.E. et l'autre par la F.U.I. La seconde question à mettre à l'ordre du jour sera le rapport de M. Saurin sur les résultats du congrès des étudiants en droit, organisé par la C.I.E. et la troisième sera constituée par le rapport sur le congrès de Varsovie. Sur la proposition de M. Kullmann et après un échange de vues très intéressant, on adopte un nouveau point: Aspects internationaux de l'aide matérielle aux étudiants. Cet échange de vues

permet à M. Steinig de donner quelques informations très précises sur la situation des étudiants juifs.

M. Palmieri propose qu'un rapport soit élaboré sur la question du double emploi des thèses. Le président suggère que cette proposition très intéressante soit laissée pour la session de 1932 et demande de ne pas charger davantage l'ordre du jour de la prochaine session.

16) Conclusion.

Le président clôt la session en remerciant les délégués de la part active qu'ils ont prise aux travaux de la session. Il les félicite de l'excellent esprit dans lequel les réunions se sont déroulées. S'il y a eu l'an dernier crise, ou apparence de crise en ce qui concerne les travaux du Comité, la difficulté a été surmontée et la sous-commission des relations universitaires ne pourra que s'en féliciter.

M. Palmieri répond au président en le remerciant au nom du Comité. La succession à M. de Reynold n'était pas chose facile. Or le Comité a le sentiment, en terminant les travaux de cette session, qu'il n'aurait pu avoir un meilleur président. Le Comité a pu constater qu'un travail réel a été accompli et se félicite de voir abandonner l'usage des ordres du jour chargés. M. Palmieri termine en exprimant, au nom du Comité, sa reconnaissance à M. Julien Luchaire, directeur de l'Institut, à M. Picht, chef de la section des relations universitaires, et à M. Schubert, représentant du Secrétariat de la Société des nations.

Le rapporteur:

M. Pobérezski.

Pièce jointe: Résolutions adoptées (document C.74.1930).

S O C I E T E D E S N A T I O N S

INSTITUT INTERNATIONAL DE COOPERATION INTELLECTUELLE

Cinquième session
du Comité des représentants
des Organisations internationales d'étudiants

Paris, 5 et 6 mai 1930

RESOLUTIONS ADOPTEESRésolution I

Le Comité prie la Confédération internationale des étudiants de préparer un rapport sur un plan de collaboration plus étroite entre les sept organisations internationales d'étudiants, membres du Comité, dans le domaine des échanges d'étudiants, au sens propre du terme, et des séjours au pair à l'étranger, rapport qui serait soumis aux organisations avant la fin d'octobre prochain et discuté lors de la séance d'automne des délégués étudiants auprès de l'Institut. Dans ce rapport, il y aurait lieu d'envisager notamment la possibilité d'entreprendre en commun une campagne internationale de publicité en faveur des échanges d'étudiants et des séjours au pair et d'attirer l'attention des étudiants sur le fait qu'un séjour en province peut donner une image aussi bonne et fidèle d'un pays qu'un séjour dans la capitale.

Résolution II

Le Comité recommande, afin d'améliorer les voyages individuels d'étudiants:

- a) que les publications qui servent de guides aux voyages d'étudiants soient rendues encore plus complètes et utiles;
- b) en particulier, que les listes bibliographiques des ouvrages sur les divers pays dont on désire recommander la lecture aux étudiants qui visitent ces pays soient parfaitement représen-

tatives et, à cette fin, soumises dans la mesure du possible aux commissions nationales de coopération intellectuelle pour leur demander leur avis et conseil;

c) que les organisations locales d'étudiants soient encouragées à organiser des conférences destinées aux étudiants qui ont l'intention de se rendre à l'étranger, afin de leur faire connaître les principaux problèmes des pays qu'ils visiteront, et à conseiller ces étudiants sur les méthodes les meilleures pour voyager avec profit;

d) qu'un arrangement avec les associations de tourisme soit envisagé, grâce auquel les étudiants qui voyagent individuellement pendant les vacances pourraient s'assurer l'avantage des facilités offertes par les comités de réception permanents de ces associations et que la Confédération internationale des étudiants étudie cette question.

Résolution III

Le Comité,

après avoir pris connaissance du rapport de l'Entr'aide universitaire sur les conférences et réunions internationales comme moyen d'établir des relations intellectuelles entre étudiants,

tout en reconnaissant l'importance du contact personnel entre étudiants de différents pays, que facilitent les congrès des associations internationales d'étudiants,

considère toutefois qu'il est souhaitable qu'à ces congrès une place soit réservée aux études et discussions à côté de la partie administrative,

et suggère que les questions à l'étude soient strictement précisées, afin d'en permettre un examen approfondi.

Considérant, d'autre part, que, pour l'étude de ces problèmes, la collaboration des professeurs peut être de la plus haute

lives et, à cette fin, nous nous sommes efforcés de...

...à la coopération internationale pour la...

...à la coopération internationale pour la...

...à la coopération internationale pour la...

...à la coopération internationale pour la...

...à la coopération internationale pour la...

...à la coopération internationale pour la...

...à la coopération internationale pour la...

...à la coopération internationale pour la...

...à la coopération internationale pour la...

...à la coopération internationale pour la...

...à la coopération internationale pour la...

...à la coopération internationale pour la...

...à la coopération internationale pour la...

Résumé III

...à la coopération internationale pour la...

...à la coopération internationale pour la...

...à la coopération internationale pour la...

...à la coopération internationale pour la...

...à la coopération internationale pour la...

...à la coopération internationale pour la...

...à la coopération internationale pour la...

...à la coopération internationale pour la...

...à la coopération internationale pour la...

...à la coopération internationale pour la...

...à la coopération internationale pour la...

...à la coopération internationale pour la...

...à la coopération internationale pour la...

importance et qu'il est souhaitable de multiplier les contacts entre étudiants et professeurs dans les différents pays et sur le plan international,

le Comité recommande aux associations membres d'inviter un certain nombre de professeurs à leurs congrès et réunions annuels.

Résolution IV

Considérant que le nombre d'étudiants qui vont étudier à l'étranger augmente rapidement et que, parmi ces étudiants, nombreux sont ceux qui, de l'avis des personnes les mieux qualifiées pour en juger, ne réussissent pas à retirer le maximum de profit des occasions qui leur sont offertes,

le Comité recommande:

1) que l'appui donné sans discernement aux études à l'étranger, sans tenir compte des buts et de la capacité de chaque étudiant, soit fortement déconseillé et que les efforts soient concentrés en premier lieu sur la catégorie d'étudiants la plus méritoire;

2) que les étudiants, sauf en des circonstances très particulières, soient invités à remettre leur séjour d'étude à l'étranger jusqu'à l'achèvement d'au moins une ou deux années d'études universitaires dans leur propre pays.

Résolution V

Considérant que, par leur type, leur nature et leur objet, les foyers d'étudiants, existants et projetés, qui répondent aux besoins des étudiants étrangers, diffèrent tellement entre eux et qu'il existe des opinions très variées quant aux mérites relatifs des divers types de foyers,

Le Comité a examiné les propositions de l'Assemblée
et a décidé de les accepter à l'unanimité.
Il a également décidé de recommander à l'Assemblée
de voter la résolution suivante :

Résolution IV

Considérant que la situation économique de l'Algérie
est grave et que les besoins de l'Algérie sont
immenses, le Comité recommande à l'Assemblée
de voter la résolution suivante :

Résolution V

Le Comité a examiné les propositions de l'Assemblée
et a décidé de les accepter à l'unanimité.
Il a également décidé de recommander à l'Assemblée
de voter la résolution suivante :

Résolution VI

Le Comité a examiné les propositions de l'Assemblée
et a décidé de les accepter à l'unanimité.
Il a également décidé de recommander à l'Assemblée
de voter la résolution suivante :

le Comité recommande:

1) que l'Institut international de "self-help" de l'Entr'aide universitaire entreprenne une étude de la question des foyers et maisons d'étudiants, du point de vue de leur influence sur l'étudiant et de l'encouragement qu'ils apportent à la compréhension mutuelle;

2) qu'à ce propos, toutes les organisations d'étudiants et autres organisations intéressées soient invitées à accorder leur attention et à participer à la conférence pour l'étude de la question des foyers d'étudiants, organisée conjointement par la Confédération internationale des étudiants et l'Entr'aide universitaire et qui doit avoir lieu à Varsovie en juillet 1930;

3) qu'il en soit de même pour la conférence convoquée pour le mois de juin 1930, à Paris, par la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants, qui réunira des personnes s'occupant spécialement des étudiants étrangers et à laquelle seront étudiés divers aspects du problème de l'étudiant étranger.

Résolution VI

Le Comité,

convaincu que des bourses qui permettent aux bénéficiaires de faire un séjour d'étude dans un pays étranger ont une grande valeur, tant pour l'avancement de la science que pour le développement de la compréhension et la collaboration internationales,

1) félicite la Fédération internationale des femmes diplômées des universités et la Fédération universitaire internationale pour la Société des nations d'avoir institué des bourses de ce genre et invite les autres organisations internationales d'étudiants à examiner la possibilité d'instituer des bourses analogues,

2) prend connaissance, en l'appréciant hautement, de l'action entreprise par l'Institut international de coopération intel-

lectuelle en convoquant une réunion d'experts pour l'étude des conditions qui devraient régler les bourses internationales et offre les services des organisations d'étudiants en vue de faire connaître les recommandations de cette réunion,

3) insiste sur le fait qu'il serait très désirable d'étendre le bénéfice des bourses de voyage aux ressortissants de pays qui ne sont pas compris dans le rayon d'activité des grandes fondations existantes, étant donné que les étudiants des petits pays peuvent retirer un avantage particulier d'un séjour d'étude à l'étranger.

S O C I E T E D E S N A T I O N S

INSTITUT INTERNATIONAL DE COOPERATION INTELLECTUELLE

RAPPORT DE L'INSTITUT
A LA SOUS-COMMISSION DES RELATIONS UNIVERSITAIRES
SUR LA CINQUIEME SESSION
DU COMITE DES REPRESENTANTS DES ORGANISATIONS INTERNATIONALES
D'ETUDIANTS

Paris, 5-6 mai 1930

(Point 4 de l'ordre du jour)
-----Composition du Comité

Président: M. le professeur O. de Halecki, membre de la Sous-Commission des relations universitaires de la Commission internationale de coopération intellectuelle.

Organisations

Confédération internationale des étudiants:

Entr'aide universitaire internationale:

Fédération internationale des femmes diplômées des universités:

Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants :

Fédération universitaire internationale pour la Société des nations :

Pax Romana :

ReprésentantsM. Hans Bosshardt
M. Paul Saurin
M. Jan PozaryskiM. Michel Poberezski
M. G.G. Kullmann
M. Jan WroczynskiMme Octave Monod
Mme Jules Puech
Miss Theodora BosanquetM. Conrad Hoffmann
M. Gordon Troup
M. Charles WestphalM. Jean Dupuy
M. Robert HendrickxM. Rudolf Salat
M. Martin Luible
M. Nello Palmieri

COMITE DES NATIONS

INSTITUT INTERNATIONAL DE RECHERCHES

RAPPORT DE L'INSTITUT

A LA COMMISSION DES RELATIONS UNIVERSITAIRES

ET AU COMITE DES NATIONS

EN VUE DE LA REUNION DES CHARGES D'ENSEIGNEMENT

D'ETUDIANTS

Paris, 5-6 mai 1930

(Tome 1 de l'ouvrage en cours)

Composition du Comité

Président: M. le professeur G. de Heijst, membre du Comité

Commission des relations universitaires: M. le professeur

M. le professeur international

Représentants

M. le professeur
M. le professeur
M. le professeur

M. le professeur
M. le professeur
M. le professeur

M. le professeur
M. le professeur
M. le professeur

M. le professeur
M. le professeur
M. le professeur

M. le professeur
M. le professeur

M. le professeur
M. le professeur
M. le professeur

Organisations

Association internationale des
universitaires

Association internationale des
universitaires

Fédération internationale des
universitaires

Association internationale des
universitaires

Association internationale des
universitaires

Association internationale des
universitaires

Association internationale des
universitaires

Union mondiale des étudiants
juifs:

M. Alexandre Teich
M. L. Zuchovicki
M. Elusor Hanna
M. Leo Steinig

Rapporteur sur les échanges
d'étudiants:

Miss May C. Hermos

Représentant du Secrétariat de
la Société des nations:

M. W.F. Schubert.

RAPPORT DE L'INSTITUT

Le rapport suivant, rédigé par M. Poberezski, expose en détail ce qu'a été la cinquième session du Comité des représentants des organisations internationales d'étudiants. Il montre que cette session a été beaucoup plus intéressante que celle de 1929, à la suite de laquelle l'Institut avait été amené à faire, dans son dernier rapport, de sérieuses considérations.

La réunion d'automne des délégués estudiantins auprès de l'Institut permit de discuter sans réserve les raisons qui s'opposaient à une continuation, sous leur forme d'alors, des sessions plénières de printemps. Les délégués furent rendus particulièrement attentifs au fait qu'à l'avenir, conformément à la résolution VI adoptée en 1929 par votre Sous-Commission, la tenue d'une session plénière dépendrait chaque fois de l'existence préalable d'un ordre du jour qui la justifiât.

Les délégués réagirent de façon très satisfaisante à ces observations: la franche critique, loin de les indisposer, tendit à accroître leur confiance et leur désir de collaboration. On décida notamment de consacrer désormais une journée au moins de la session de printemps à la discussion d'un problème présentant un intérêt général pour toutes les organisations membres du Comité, en présentant le sujet par des rapports spéciaux. Cette innovation s'est entièrement justifiée. Le fait d'ouvrir la réunion par un débat où les délégués ne se sentaient pas les représentants

M. Alexander Tolson
M. J. Eganovitch
M. Eganovitch
M. Eganovitch

Union nationale des étudiants
Juifs:

M. Eganovitch

Union nationale des étudiants
Juifs:

M. Eganovitch

Union nationale des étudiants
Juifs:

RAPPORT DE L'INSTITUT

Le rapport suivant, rédigé par M. Eganovitch, expose en détail et d'une façon très complète les travaux effectués par l'Institut pendant l'année 1939. À la fin de l'année 1939, l'Institut avait été amené à faire, dans son domaine, des recherches considérables.

La réunion d'automne des différents comités de l'Institut permit d'élaborer sans réserve les travaux qui s'opéraient dans les différents domaines, sous leur forme définitive. Les différents travaux furent terminés pendant l'été 1939. Les différents travaux furent terminés pendant l'été 1939. Les différents travaux furent terminés pendant l'été 1939.

Les différents travaux furent terminés pendant l'été 1939. Les différents travaux furent terminés pendant l'été 1939. Les différents travaux furent terminés pendant l'été 1939. Les différents travaux furent terminés pendant l'été 1939. Les différents travaux furent terminés pendant l'été 1939.

des intérêts de leurs organisations respectives mais des experts, réunis pour l'étude d'une question d'intérêt commun, a clarifié l'atmosphère et vivifié la discussion, sans que, pour cela, le contact avec le travail pratique en eût été perdu.

Dans ces conditions, l'Institut propose qu'une session plénière du Comité soit aussi tenue le printemps prochain.

Il attacherait un prix tout particulier à la publication, au cours de sa prochaine année d'activité, de la brochure contenant une liste des publications des organisations internationales d'étudiants, des notices sur leur organisation et leur activité, ainsi qu'une liste d'ouvrages de références utiles aux étudiants, brochure dont le principe avait été approuvé l'an dernier par votre Sous-Commission et qui a été soumise à l'état de manuscrit à la dernière session du Comité.

RAPPORT DU COMITE

La cinquième session du Comité des représentants des organisations internationales d'étudiants, tenue à Paris les 5 et 6 mai 1930, différerait sous deux rapports des sessions précédentes. En premier lieu, à la place de son ancien président, le professeur de Reynold, qui a dirigé les travaux du Comité dès sa formation, avec une rare distinction, le Comité a eu le privilège de saluer un nouveau président, M. de Halocki. Si les membres du Comité ont été unanimes à regretter M. le professeur de Reynold et ont tenu à lui exprimer leur reconnaissance, ils ont été heureux, d'autre part, de saluer en la personne de M. de Halocki, assisté des collaborateurs ordinaires, représentants du Secrétariat de la Société des nations et de l'Institut international de coopération intellectuelle, un guide compétent et une direction précieuse.

En deuxième lieu, une innovation a été introduite dans la méthode de travail du Comité. L'ordre du jour, établi lors d'une séance qui a été tenue à l'Institut le 18 novembre 1929, comportait,

en premier lieu, l'étude d'une seule question, présentée par quatre rapporteurs différents.

1) Après une courte allocution de M. Luchaire, directeur de l'Institut international de coopération intellectuelle, qui introduisit le nouveau président, celui-ci souhaita la bienvenue aux organisations représentées. Le président, faisant allusion à certaines critiques adressées au Comité après la session de l'année dernière, dégaga les trois conditions indispensables pour que l'activité du Comité soit réellement fructueuse: 1° discuter les questions à fond, sans s'arrêter aux formes extérieures; 2°) ne pas se perdre dans l'examen de nombreux problèmes et s'en tenir aux questions précises et, 3°) n'adopter des résolutions que lorsqu'elles refléteront l'opinion unanime du Comité. En outre, le président pria les organisations de limiter à 3 le nombre de leurs délégués.

2) Le président propose de nommer un rapporteur. M. Michel Pobérezski est nommé rapporteur de la session.

3) "Echanges d'étudiants et séjours au pair."

Miss Hermes, de la III^e Commission de la C.I.E., étudie un des aspects de la question à l'ordre du jour. Elle divise son exposé en trois parties: La quantité des échanges, leur qualité, les possibilités d'améliorer la situation actuelle par une coopération plus étroite entre les diverses organisations internationales.

En donnant au terme "échange d'étudiants" son sens le plus large, il faut considérer toutes les raisons pour lesquelles les étudiants se rendent à l'étranger. Elles sont nombreuses: désir d'étudier à l'étranger, inscription à des cours de vacances et à des écoles d'été, stages dans des établissements industriels (cette forme d'échange est surtout pratiquée entre l'Allemagne et les Etats-Unis, les Etats-Unis et l'Autriche, la Pologne et la Tchécos-

lovaquie), colonies de travail, participation à des équipes sportives, tournées musicales, conférences et congrès internationaux. Un genre de voyage unique encore est l'Université flottante, inaugurée récemment aux Etats-Unis.

Aux côtés des organisations internationales d'étudiants et de sociétés telles que la Deutsche Akademische Auslandsstelle, ce sont les universités américaines qui font le plus de propagande en faveur des voyages d'étudiants. Le nombre de sociétés qui organisent ces voyages est très grand. Elles se font une concurrence acharnée et ont le plus souvent un caractère commercial. Le nombre des étudiants européens se rendant aux Etats-Unis n'est pas grand, mais la C.I.E. envoie des "debating teams". Elle a, en outre, organisé un voyage qui a porté sur trois continents différents. Les mouvements entre étudiants de différents pays et continents s'équilibrent assez inégalement. Il est très difficile de donner des statistiques précises à ce sujet.

Le système des voyages en groupes a été l'objet de critiques très vives. Pourtant, si ces voyages sont bien organisés, ils sont d'une réelle utilité. Ils ont l'avantage, étant moins coûteux que les voyages individuels, de permettre à des étudiants qui ne pourraient pas voyager autrement, de visiter des pays étrangers.

On ne semble pas encore avoir trouvé de solution satisfaisante pour le problème des voyages individuels d'étudiants. En 1928, la III^e Commission de la C.I.E. a réuni une conférence à cet effet. Le résultat en a été la publication de l'"Intelligent Student's Guide to Europe".

Toutes les organisations internationales d'étudiants font rentrer la question des voyages d'étudiants dans leur activité, mais il semble que, jusqu'à maintenant, seule la C.I.E. se soit occupée de la partie technique. C'est aussi la même organisation qui organise les échanges au pair, qui constituent une entreprise assez périlleuse.

... colonie de travail, participation à des études spor-
... études médicales, conférences et contacts internationaux.
... voyage, surtout dans l'Université d'été, pour
... études aux États-Unis.
Aux côtés des organisations internationales d'étudiants et
des sociétés telles que la Docteur, l'Association Américaine, ce
sont les universités américaines qui font le plus de progrès et en
l'avant des voyages d'étudiants. Le nombre de sociétés qui organi-
sent ces voyages est très grand. Elles se font en communisme
souvent et ont le plus souvent un caractère commercial. Le nombre
des étudiants étrangers se traduit aux États-Unis par un grand
mais la C.I.E. appelle des "absentee times". Elle a, en outre, or-
ganisé un voyage qui a porté sur trois continents différents. Les
mouvements entre étudiants de différents pays et continents s'élè-
vent sans cesse. Il est très difficile de donner des sta-
tistiques précises à ce sujet.
Le système des voyages en Europe a été l'objet de criti-
ques très vives. Pourtant, si ces voyages sont bien organisés, ils
sont d'une réelle utilité. Ils ont l'avantage, étant moins coûteux
que les voyages individuels, de permettre à des étudiants de
partir sans voyageur étranger, de visiter des pays étrangers.
On ne semble pas encore avoir trouvé de solution satisfai-
sante pour le problème des voyages individuels d'étudiants. En
1938, la III^e Commission de la C.I.E. a tenu une conférence à
cet effet. Le résultat a été la création de l'"Institut
Student's Guide to Europe".
Toutes les organisations internationales d'étudiants font
souvent la question des voyages d'étudiants dans leur activité.
Mais il semble que, jusqu'à maintenant, seule la C.I.E. se soit
occupée de la question. C'est aussi la même organisation
qui organise les départs en part, qui constituent une autre
... d'étudiants.

Signalons le rôle très efficace des sociétés de rapports "culturels" internationaux.

Il est évident, en tout cas, que les voyages d'étudiants constituent un facteur important dans la question de la compréhension internationale et il semble qu'ils ont atteint actuellement leur maximum. Il s'agit pourtant d'étudier les besoins des étudiants et de chercher à améliorer la qualité de ces voyages. A cet effet, la III^e Commission de la C.I.E. demande la collaboration de toutes les organisations internationales d'étudiants.

4) "Les conférences et réunions internationales comme moyen d'établir des relations "culturelles" entre les étudiants."

M. Pobérezski, secrétaire général adjoint de l'Entr'aide universitaire internationale, expose le second aspect des échanges internationaux d'étudiants. Le sujet, tel qu'il se présente, est extrêmement vaste. Si l'on veut étudier les réunions d'étudiants au point de vue de leur influence sur les échanges intellectuels internationaux, il faut non seulement examiner les congrès mais aussi toutes les autres manifestations réunissant les étudiants, cours de vacances, cours internationaux, colonies de vacances, colonies de travail, etc. L'importance des cours de vacances est évidente. Le nombre des universités qui en organisent va en augmentant et leur succès est incontestable. A ces cours il faut ajouter les écoles et cours internationaux, parmi lesquels le plus important est le Bureau d'études internationales à Genève. Quant aux colonies de vacances, celles qui ont le caractère international le plus nettement marqué sont certainement celles qui suivent ou précèdent les congrès de la C.I.E. Enfin, il faut souligner l'importance très grande, au point de vue du rapprochement international, des colonies de travail. Jusqu'ici un seul pays les a réalisées, mais l'Entr'aide universitaire internationale cherche actuellement à créer le même mouvement ailleurs.

Il est impossible d'énumérer tous les congrès internationaux organisés par les associations membres du Comité. La F.U.A.

Signalons le rôle très étendu des sociétés de secours
"coloniales" internationales.

Il est évident, en tout cas, que les voyages d'étudiants
constituent un facteur important dans la question de la compréhension
des intérêts et il semble qu'il y ait une certaine action
leur maximum. Il s'agit surtout d'étudier les besoins des étu-
diants et de chercher à améliorer la qualité de ces voyages. A
cet effet, la III^e Commission de la C.I.E. a demandé la collaboration
des centres des organisations internationales d'étudiants.

4) Les conférences et réunions internationales comme moyen
d'établir des relations "coloniales" entre les étudiants.

M. Radoszewski, secrétaire général adjoint de l'Inter-Union
universitaire internationale, expose : Le second aspect de la question
des relations d'étudiants, la suite, tel qu'il se présente, est
extrêmement vaste. Si l'on veut étudier les relations d'étudiants
au point de vue de leur influence sur les données géographiques
internationales, il faut non seulement examiner les contacts mais
aussi toutes les autres conditions réunissant les étudiants,
comme le voyage, cours internationaux, colonies de vacances, co-
lonies de travail, etc. L'importance des cours de vacances est évi-
dente. La nombre des universités qui ont organisé de telles
sortes de camps est incalculable. A ces cours il faut ajouter
les camps de camps internationaux, parmi lesquels il faut impor-
tante est la liste d'étudiants internationaux à C. I. E. Quant aux
colonies de vacances, celles qui ont le caractère international se
sont surtout développées dans certains pays et elles ont souvent un pré-
sident des camps de la C.I.E. Enfin, il faut mentionner l'inter-
nationalisme de travail, au point de vue du rapprochement international.
Les colonies de travail. Jusqu'ici on n'a guère fait de réalisations
dans l'Inter-Union universitaire internationale : aucune action
concrète n'a été faite pour les camps de travail.

C.E. a été la première à en convoquer et ses réunions peuvent servir d'exemple et de modèle. Chaque association a donné un caractère particulier à ses congrès. Les congrès de la C.I.E. comprennent toujours le groupe actif des délégués officiels et un second groupe d'étudiants, observateurs de différents pays, qui étudient à loisir le pays qui les accueille. Cette année, toutefois, la C.I.E. a décidé de tenir une réunion qui aura le caractère d'une conférence d'études.

Aux congrès de la F.U.I., la partie administrative est complétée par une importante partie intellectuelle. Les congrès de "Pax Romana", tout comme ceux de la F.U.A.C.E., consacrent une grande place aux problèmes de la vie spirituelle contemporaine.

Quant à l'Entr'aide universitaire internationale, elle a cherché à donner à ses réunions le caractère de conférences d'études. Les conférences les plus utiles au point de vue du rapprochement intellectuel et du travail pratique sont celles ayant pour sujet un ensemble très limité de questions. L'expérience a, en outre, prouvé qu'il est indispensable, au point de vue éducatif, de relier la discussion des problèmes internationaux à ceux de la vie universitaire.

L'Entr'aide universitaire internationale ne cherche nullement à imposer une même formule de congrès internationaux, à l'usage de toutes les organisations internationales, mais il est évident que seule une organisation réfléchie de ces réunions peut justifier les dépenses matérielles et spirituelles qu'elles entraînent et leur permettre d'atteindre l'influence que l'on en espère au point de vue des échanges intellectuels internationaux.

5) "Comment développer les échanges culturels dans les centres internationaux d'étudiants".

M. Hoffmann examine le troisième aspect de la question à l'ordre du jour. Il se demande tout d'abord pourquoi la question choisie porte sur les échanges. Ne serait-ce pas parce que toutes les associations membres sont intéressées par ce problème qui permet un rapprochement intellectuel et que toutes y consacrent

Le E. a été la première à se consacrer à la recherche scientifique
et à l'exemple de la méthode. Elle a consacré à la recherche
particulière à ses conférences. Les conférences de la C.I.E. com-
prennent toujours le groupe actif des idées officielles et un
second groupe d'élèves, observateurs de différents pays, qui
étudient à l'égard de la recherche. Cette année, toutes
les C.I.E. a décidé de tenir une réunion qui sera la consé-
quence d'une conférence d'élèves.

Les conférences de la C.I.E., la partie administrative est com-
plète par une importante partie scientifique. Les conférences de
"Pax Romana", tout comme ceux de la F.V.A.C.E., consacrent une partie
de la place aux problèmes de la vie spirituelle contemporaine.

Quant à l'Entente universelle internationale, elle a
cherché à donner à ses réunions la caractéristique de conférences d'é-
tudes. Les conférences les plus utiles au point de vue de la re-
cherche intellectuelle et de la pratique sont celles qui
portent sur un ensemble très limité de questions. L'expérience a
en outre, prouvé qu'il est indispensable, au point de vue éducatif,
de tenir la discussion des problèmes internationaux à l'égard de la
vie universitaire.

L'Entente universelle internationale a cherché à im-
poser une même formule de conférences internationales. A
l'égard de cette formule internationale internationale, mais il est
évident que nous ne pouvons nous limiter à une réunion qui
justifie les dépenses matérielles et spirituelles d'elles en-
traînent et leur participation à l'élaboration de l'œuvre en
regard au point de vue des échanges intellectuels internationaux.

2) "Commissariat de la recherche scientifique internationale"

Les conférences d'élèves.

M. Hoffmann examine la troisième partie de la question à
l'égard de la C.I.E. Il ne faut pas oublier la question
des conférences de la C.I.E. et la C.I.E. ne peut pas être
une association internationale internationale pour la recherche
scientifique internationale internationale.

une part de leur activité ? D'une manière différente, en effet, toutes les organisations membres cherchent à établir un contact international. Il est donc très utile d'examiner quels sont les meilleurs moyens pour atteindre le but. Il s'agit, en premier lieu, de savoir si les efforts faits ont abouti et si les échanges qui ont eu lieu jusqu'ici ont réellement suscité une meilleure entente. Aussi, avant de considérer l'avenir de ce champ d'action, il serait bon de considérer ce qui a été accompli dans ce domaine, les réussites et les faillites et, ayant évalué le tout, forts de l'expérience acquise, établir la technique et les méthodes à appliquer.

Il y a deux formes d'échanges qui donnent d'excellents résultats: 1) l'échange par la presse (reproduction d'articles, etc.); 2) l'échange intellectuel dans les centres universitaires internationaux.

En ce qui concerne le premier de ces échanges, il est rendu aisé par le fait que toutes les organisations internationales d'étudiants, sans compter les autres organisations estudiantines, ont des périodiques. Un sous-comité pourrait, peut-être, examiner comment on pourrait utiliser plus amplement cette presse spécifiquement estudiantine.

L'autre forme d'échange est réalisée par le contact des étudiants étrangers dans les centres universitaires. Dans ce domaine, la F.U.A.C.E. a été la première à agir en utilisant les séjours d'étudiants étrangers pour le rapprochement international. Les premières "migrations" d'étudiants remontent aux XII^e et XIII^e siècles. La migration la plus importante, au début de notre siècle, fut incontestablement celle des étudiants chinois au Japon. Un autre grand exode, tout récent celui-là, fut la vague d'étudiants émigrés russes fuyant leur pays à la suite de la révolution.

Il se trouve qu'actuellement c'est en France et aux Etats-Unis que le nombre d'étudiants étrangers est le plus important.

une part de leur activité ? D'une manière différente, on dit que toutes les organisations membres cherchent à établir un contact international. Il est donc très utile d'examiner depuis quel moment les meilleurs moyens pour atteindre ce but. Il s'agit, en premier lieu, de savoir si les efforts faits ont abouti et si les échanges qui ont eu lieu jusqu'ici ont réellement assuré une relation constante. Aussi, avant de considérer l'avenir de ce champ d'activité, il serait bon de considérer ce qui a été accompli dans ce domaine, les réussites et les échecs et, ayant évalué la situation de l'expérience acquise, établir la technique et les méthodes à appliquer.

Il y a deux formes d'échanges qui donnent d'excellents résultats : 1) l'échange par la presse (reportages d'articles, etc.) ; 2) l'échange intellectuel dans les centres universitaires internationaux.

En ce qui concerne la première des deux formes, il est évident que pour la faire passer les organisations internationales d'étudiants, sans compter les autres organisations catégorielles, ont des périodiques. Un sous-comité pourrait, peut-être, examiner comment on pourrait utiliser plus efficacement cette presse spécialisée pour l'échange intellectuel.

L'autre forme d'échange est réalisée par le contact des étudiants étrangers dans les centres universitaires. Dans ce domaine la F.U.A.E. a été la première à agir en utilisant les réseaux d'étudiants étrangers pour la rapprochement international. Les premières "missions" d'étudiants étrangers ont été envoyées en 1930 et 1931. La mission la plus importante au début de notre siècle, les représentants de la F.U.A.E. ont été envoyés en 1930. Un autre grand exode, tout récent, est celui de la F.U.A.E. envoyée en 1930. Les pays à la suite de la révolution. Il est évident qu'actuellement on est en train de voir l'importance de la mission d'étudiants étrangers et la plus importante.

Au total, plus de cinq mille étudiants de l'Asie étudient en Europe. Il faut ajouter à cet élément exotique tous les étudiants d'Afrique. Enfin, signalons les quelques milliers d'étudiants américains en Europe et les milliers d'Européens qui étudient en Amérique. Ces migrations estudiantines méritent d'attirer l'attention des associations internationales d'étudiants. Elles constituent un facteur important pour l'entente internationale et la compréhension réciproque intellectuelle, à condition d'être intelligemment exploitées. Chacun des centres universitaires importants et qui compte des étudiants étrangers en grand nombre présente un champ d'action. En s'occupant de ces étudiants, les associations internationales d'étudiants, travaillent à la réalisation de leur but de coopération intellectuelle. Il est certain que beaucoup a déjà été fait. Paris, Londres, New-York, Genève, l'Allemagne et l'Italie ont des institutions qui fonctionnent à cet effet. Chaque pays met un point d'honneur à attirer le plus possible d'étudiants étrangers. Il semble donc que l'on a compris la nécessité et l'utilité de ces échanges. Reste à savoir si, réellement, ils sont fructueux. La question a deux aspects qui demandent un examen spécial: 1°) Tous les étudiants étrangers sont-ils vraiment capables de retirer tout le profit qu'ils pourraient de ces échanges ? et, 2°) existe-t-il une coordination dans les principes et les méthodes qui régissent l'activité des associations dans ce domaine ?

Pour que les buts soient atteints et que l'on voie se développer une véritable coopération intellectuelle, il faut accorder, dans la question des échanges, une plus grande attention aux étudiants étrangers. Il faut aussi que l'effort ne soit pas unilatéral et c'est alors que, par la réciprocité de l'action, on pourra voir s'établir une compréhension basée sur l'intelligence et l'interpénétration intellectuelle.

total, plus de cinq mille étudiants en 1960.
Il faut ajouter à ces chiffres les étudiants
étrangers. Enfin, signalons les quelques milliers d'étudiants
américains en Europe et les milliers d'Européens qui étudient
à l'étranger. Ces migrations académiques ont permis d'établir l'inter-
lien des associations internationales d'étudiants. Elles consti-
tuent un facteur important pour l'activité internationale et la
compréhension réciproque intellectuelle, à condition d'être la-
billement exécutées. Chacun des centres universitaires impor-
tants se doit d'être une résidence étudiante en grand nombre pré-
sente un champ d'action. En s'occupant de ces étudiants, les as-
sociations internationales d'étudiants, travaillant à la réalis-
tion de leur but de coopération intellectuelle, il est certain
qu'elles ont déjà été à l'œuvre. Paris, Londres, New-York, Genève,
l'Amérique, et l'Europe ont des institutions qui travaillent à
cet effet. Chaque pays est un point d'appui à l'action la plus
pressante d'étudiants étrangers. Il semble donc que l'on a com-
pris la nécessité de l'activité de ces étudiants. Reste à savoir si, en
fait, ils sont fructueux. La question a deux aspects qui sont
dans un examen spécial: 1°) Tous les étudiants étrangers souf-
frent-ils d'un manque de contacts avec le pays qui les accueille?
Les étrangers? Et, 2°) existe-t-il une coopération dans les uni-
versités et les méthodes qui régissent l'activité des associations
dans le domaine?
Pour que les buts soient atteints et que l'on voie un dé-
veloppement de l'activité internationale, il faut que
dans la pratique des échanges, les plus grandes attentions soient
étudiées étrangères. Il faut aussi que l'effort ne soit pas
limité à ce seul aspect, par la répercussion de l'action, on
ne voit s'établir une compréhension basée sur l'intelligence
et la coopération intellectuelle.

6) "Les bourses d'études à l'étranger, en particulier les bourses distribuées par les associations membres du Comité".

Miss Bosanquet aborde le dernier aspect de la question à l'ordre du jour.

L'université d'aujourd'hui accueille des étudiants dont les buts sont très différents. Les uns s'y inscrivent par goût de la science pure, d'autres pour se vouer ensuite à une profession libérale, d'autres, enfin, parce qu'ils considèrent que l'université leur donnera une assise intellectuelle sur laquelle ils pourront édifier leur vie.

Ce sont les premiers d'entre eux qui prendront plus tard la place de leurs maîtres et qui dirigeront le développement "culturel" des générations futures. Leurs études seront longues et, sauf des exceptions, il leur faut, pour pouvoir persévérer dans leur travail, un secours. Leurs études sont particulièrement longues et ingrates, car elles les absorbent complètement, et encore ne savent-ils pas si, après leur achèvement, ils seront réellement aptes à servir la science dans le sens où ils la conçoivent. En effet, les postes universitaires disponibles sont rares. Et si le commerce et l'industrie réclament des hommes de science, il y a certains esprits particulièrement brillants au point de vue scientifique qu'il serait regrettable de voir se perdre en dehors de l'université. C'est dans l'intérêt du monde entier de garder les meilleures forces intellectuelles au sein de l'université. A cet effet, un "Fellowship Fund" qui, à l'instar de la Beit Foundation for Medical Research, par exemple, permet à l'étudiant de poursuivre ses recherches pendant trois ans (six ans pour les étudiants particulièrement doués), est inestimable.

La Beit Foundation, fondée en 1910, octroyait avant la guerre dix bourses annuellement. Les statistiques établies permettent d'établir que les 2/3 des anciens bénéficiaires occupent des postes universitaires.

Au début, ces bourses devaient fournir aux étudiants la possibilité de poursuivre leurs recherches dans leurs propres universités. Mais le développement de la spécialisation dans les laboratoires et universités a entraîné les étudiants à se déplacer. Toute université et même tout pays ne peut offrir les possibilités de perfectionnement requises. Certaines expériences ne pouvant être faites que dans certains laboratoires, certains manuscrits ne peuvent être consultés que dans certaines bibliothèques. Voici pourquoi il était nécessaire d'établir ces bourses sur un plan international. En outre, le stage à l'étranger est un enrichissement pour le développement général de l'étudiant.

Grosso modo, on peut dire que ces bourses sont distribuées à deux effets: dans ce qu'on peut appeler un but social et dans un but purement scientifique. Dans cette catégorie, il faut classer le Commonwealth Fund britannique, les Rhodes Scholarships, les bourses de voyages de M. Albert Kahn. Parmi les fondations octroyant des bourses pour le développement de la science proprement dite, citons la fondation Rockefeller et la fondation Beit.

L'oeuvre des bourses internationales occupe une place importante dans l'activité de la Fédération internationale des femmes diplômées des universités. Bien qu'actuellement le nombre des bourses soit assez considérable, l'expérience prouve que le nombre d'étudiants réellement doués qui n'arrivent pas à en profiter est grand. L'initiative en faveur des étudiantes revient au groupement britannique de la Fédération, qui offrit, en 1922, la première bourse internationale. Depuis, de nombreux pays ont suivi cet exemple. De 1920 à 1930, grâce à la Fédération, des étudiantes de 35 nationalités différentes ont bénéficié de bourses dans dix pays différents.

La nécessité de ces bourses est évidente. Actuellement, dans 33 pays, les associations des femmes diplômées des universités travaillent à recueillir les sommes suffisantes à la créa-

En début, ces bourses devaient servir aux étudiants de
la faculté de médecine dans leurs propres
universités. Mais le développement de la spécialisation dans les
laboratoires et universités a entraîné les étudiants à se dépla-
cer. Tout universitaire et même tout pays ne peut offrir les pos-
sibilités de perfectionnement requises. Certaines expériences ne
peuvent être faites qu'en certains laboratoires, certains ma-
tières ne peuvent être enseignées que dans certains laborato-
ires. Voici pourquoi il était nécessaire d'établir ces bourses
sur un plan international. En outre, le stage à l'étranger est un
enrichissement pour le développement général de l'étudiant.
Grâce aussi, on peut dire que ces bourses sont distri-
bues à deux titres; dans ce qu'on peut appeler un but social et
dans un but purement scientifique. Dans cette catégorie, il faut
classer la Commission Fondatrice; les Rhodan-Scholarships;
les bourses de voyage de M. Albert Kahn; pour les fondations co-
finçant des bourses pour le développement de la science propre-
ment dite, comme la Fondation Rockefeller et la Fondation Holt.
L'œuvre des bourses internationales occupe une place im-
portante dans l'activité de la Fédération internationale des fem-
mes diplômées des universités. Bien qu'actuellement le nombre des
cours soit assez considérable, l'expérience prouve que la né-
cessité d'étudiants réellement doués qui n'arrivent pas à se prolon-
ger dans l'Université de leur pays est toujours présente et que
cette situation est en fait, qui effrète, en 1932, la pro-
priété des bourses internationales. Depuis, de nombreux pays ont suivi
cet exemple. De 1930 à 1930, grâce à la Fédération, des étudiants
de 35 nationalités différentes ont bénéficié de bourses dans dix
pays différents.
La nécessité de ces bourses est évidente. Actuellement,
dans les pays, les associations des femmes diplômées des univer-
sités travaillent à recueillir les fonds nécessaires à la création

tion d'un fonds international de bourses. Celles-ci seraient offertes alternativement pour les arts et pour les sciences et seraient de deux catégories, "junior" et "senior". Ce fonds sera appelé aussi, lorsqu'il sera suffisamment important, à faciliter des recherches archéologiques, des publications, etc. Mais, pour le moment, son but précis est de pouvoir fournir au moins six bourses par an pour les étudiantes de tous les pays.

7) Discussion sur "les échanges proprement dits" (rapport de Miss Hermes).

Avant d'introduire la discussion sur ce sujet, le président considère l'inopportunité d'une discussion générale et série les questions sur lesquelles porteront les discussions. De ce fait, la discussion sera méthodique. Après ces considérations d'ordre général, le débat sur le rapport de Miss Hermes est ouvert par le Dr. Hoffmann qui observe que la principale difficulté du problème réside dans le déséquilibre fréquent entre les demandes et les offres. Mme Puech et M. Hendrickx suggèrent que des rapports soient établis entre la III^e Commission de la C.I.E. et les associations de tourisme qui organisent des voyages pour jeunes gens.

Mme Puech et M. Palmieri soutiennent la déclaration du Dr. Hoffmann au sujet du déséquilibre entre les demandes et les offres d'échanges et insistent sur la nécessité de faire de la propagande en faveur de la province. M. Bosshardt estime que, pour faciliter ces échanges, il y a deux questions à envisager: la centralisation des demandes et des offres et la publicité. Chaque organisation peut prendre une part active à la publicité, en atteignant des milieux différents. Toutefois, il faut centraliser la propagande et M. Bosshardt se demande si la III^e Commission de la C.I.E. ne pourrait élaborer un plan et le soumettre au Comité pour l'étude de la question. M. Bosshardt, appuyé par M. Póberezski, demande que le rapport soit présenté à la prochaine

réunion réduite au mois de novembre, de façon que l'an prochain on puisse s'en servir. MM. Palmieri et Hoffmann proposent que la question ne soit pas résolue en remettant la chose à la Commission III de la C.I.E., mais en établissant un échange d'information entre les offices internationaux pour les demandes qui n'ont pu être satisfaites. Le président informe les membres qu'à la réunion des directeurs d'offices universitaires nationaux, la décision fut prise de mettre à l'ordre du jour de la réunion de l'an prochain la question des rapports entre les offices universitaires des différents pays et les associations nationales d'étudiants. Il propose que l'an prochain, à la réunion d'étudiants, les relations entre les étudiants et les Commissions nationales de coopération intellectuelle soient examinées. Le président prie M. Bosshardt de rédiger un projet de résolution, en tenant compte des suggestions de MM. Palmieri et Poberezski. Cette résolution concluerait que la C.I.E. s'engage à fournir à la réunion d'automne des délégués auprès de l'Institut un rapport qui serait discuté à ce moment-là.

Le président passe à la question des voyages individuels, qui constitue le second point du rapport de Miss Hermes. M. Palmieri rappelle la proposition qu'il avait faite, il y a deux ans, de publier un vade-mecum pour les étudiants se rendant à l'étranger. Pax Romana, d'ailleurs, est précisément en train de rédiger un guide de ce genre qui paraîtra au mois d'août. M. Hoffmann attire l'attention sur le guide publié par la C.I.E. Il est à souhaiter que toutes les associations d'étudiants fassent de la publicité en faveur de cette publication. D'autre part, il met en garde contre le système des lettres d'introduction, dont il est fait un emploi abusif. Employé à meilleur escient, il aurait des résultats plus efficaces. En outre, il signale la nécessité d'une bibliographie des ouvrages essentiels sur la culture et l'histoire des pays européens à l'usage des étudiants d'Amérique. Le président dégage trois points essentiels de la discussion: 1°) nécessité d'une publicité en faveur

des divers guides; 2°) la question d'une bibliographie (il suggère que les listes bibliographiques soient soumises aux Commissions nationales des pays intéressés pour être revues et complétées); 3°) usage des lettres d'introduction. Miss Hermes propose que ces lettres soient envoyées avant l'arrivée de celui à qui elles sont accordées et qu'elles constituent, en quelque sorte, une fiche. M. Bosshardt demande qu'une propagande active se manifeste en faveur du "Handbook of Student Travel" et de l'"Intelligent Student's Guide to Europe", qui sont d'ailleurs publiés avec la collaboration de toutes les associations membres du Comité. Mme Puech pose à nouveau la question des possibilités de se mettre en relations avec les touring-clubs. M. Hoffmann signale une initiative adoptée par quelques universités américaines, où les étudiants et professeurs retour d'Europe informent ceux qui partent des expériences faites. Miss Hermes et M. Bosshardt sont chargés de rédiger une résolution, en tenant compte des suggestions mentionnées. (Voir résolutions I et II).

8) Le président passe ensuite à la discussion du rapport de M. Pobérezski et propose spécialement l'examen de la question essentielle de ce rapport: la place qu'il faut accorder dans les congrès des associations internationales d'étudiants aux questions qui dépassent les problèmes purement d'organisation. M. Hendrickx signale le grand danger des généralisations et insiste sur l'importance dans le choix des délégués. M. Pobérezski est tout à fait d'accord avec M. Hendrickx et insiste également sur le danger de la généralisation hâtive. Les étudiants qui se rencontrent aux congrès ne sont pas, en général, des représentants autorisés de leurs pays, mais des étudiants réunis en conférences d'études. Du moins est-ce dans cet esprit que travaillent les congrès de l'Entr'aide, qui s'efforcent d'ailleurs toujours de relier les discussions des problèmes d'ordre général à des considérations d'ordre pratique et corporatif. M. Saurin ajoute qu'il avait déjà fait la consta-

tation mentionnée par M. Pobérezski au sujet des congrès de la C.I.E. C'est pour réagir là contre que cette année la C.I.E. organise un congrès spécialisé parallèlement à son congrès général. Ce congrès spécialisé sera dédié aux étudiants en droit, qui discuteront entre eux des problèmes de droit international et de droit comparé. Toutefois il est impossible à la C.I.E. de consacrer ses congrès uniquement aux échanges "culturels" et d'y occuper tous les participants. La C.I.E. est un organisme trop vaste et a une partie administrative importante à régler. Pour la C.I.E., le congrès annuel est essentiellement une assemblée générale. Tout au contraire, pour la F.U.I. et surtout pour l'Ent'aide universitaire internationale, les congrès sont d'admirables occasions à des échanges "culturels". Le président salue l'initiative du congrès des étudiants en droit organisé par la C.I.E. et exprime le vœu qu'un rapport sur ce sujet soit présenté l'an prochain au Comité, M. Pobérezski, en réponse à une observation de M. Palmieri, précise qu'il attribue une grande importance aux contacts personnels entre étudiants lors des congrès, mais il s'élève contre les congrès qui ont pour seul but de réunir un nombre considérable de jeunes gens sans leur offrir un travail précis à accomplir. Le Dr. Hoffmann est du même avis. Il présume qu'un choix plus sage des délégués donnerait forcément un certain niveau aux discussions. En réponse à une suggestion de M. Hendrickx, le président rappelle que chaque organisation membre du comité est généralement invitée et représentée aux congrès des autres associations. Il revient sur une idée intéressante, exprimée par M. Palmieri, savoir dans quelle mesure les professeurs devraient être invités à ces congrès. Il souligne l'importance de ce concours aux travaux des congrès et demande aux autres organisations d'émettre leur point de vue. M. Saurin voit deux points intéressants dans les propositions faites par le président, en ce qui concerne la C.I.E.: la limitation dans le choix des sujets et la participation des professeurs

aux conférences techniques. Le président prie MM. Palmieri et Pobérezski de rédiger un projet de résolution à ce sujet. (Voir résolution III).

9) Le président ouvre la discussion sur le rapport de M. Hoffmann et souligne qu'elle doit porter sur le point important de la question, c'est-à-dire la qualité des étudiants bénéficiant des échanges.

M. Palmieri signale les abus dans les déplacements d'étudiants. **Nombreux** sont ceux d'entre eux qui ne donnent satisfaction ni au pays d'origine ni au pays qui les reçoit. Le président signale aussi que la limitation est nécessaire et attire l'attention sur une limitation d'après l'âge. M. Bosshardt croit que le Comité ne peut discuter la sélection des étudiants que pour les cas où les organisations membres sont responsables de leur envoi. Empêcher les étudiants d'aller à l'étranger serait travailler contre l'idée internationale. Mme Puech pose le problème des maisons d'étudiants; son expérience personnelle l'oppose aux cités et aux maisons trop vastes, qui présentent de graves inconvénients. Au lieu de favoriser l'échange international, bien souvent, au contraire, elles induisent les étudiants à se grouper soit sur une base nationale, soit sur une base politique. Il serait intéressant de recueillir l'opinion des étudiants vivant dans ces cités sur le genre d'existence qui leur y est offert. M. Pobérezski signale la conférence de Varsovie, qui sera consacrée à l'étude de ce problème. Le Comité, reconnaissant à l'unanimité la compétence de l'Institut de Dresde de l'E.U.I. en cette matière, lui demande de préparer un rapport sur ce sujet. M. Saurin estime que bien des inconvénients des cités s'expliquent par la nécessité d'offrir aux étudiants des conditions financières aussi favorables que possible. Dr. Hoffmann déclare que ces différentes questions seront discutées à la réunion de juin d'une conférence de la F.U.A.C.E. M. Palmieri

the following: Mr. Long, the director of the Department of Agriculture, and Mr. Long, the director of the Department of the Interior.

(III) Political

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

and the question of the political situation of the country.

signale que Pax Romana organise actuellement un centre à Marseille pour les étudiants catholiques venant d'outre-mer. La F.U.A.C.E. se livre au même travail d'organisation en ce qui concerne les étudiants indiens et chinois. Le président salue ces initiatives et demande qu'elles soient mentionnées dans le rapport qui sera soumis à la Sous-Commission universitaire. Le Comité prie l'Institut de préparer pour l'année prochaine une visite à la Cité universitaire. (Voir résolution V).

10) Le président passe ensuite à la question des bourses, soulevée dans le rapport de Miss Bosanquet. Sur la demande du président, M. Hendrickx expose comment la F.U.I. procède pour la distribution des bourses. La propagande en faveur de la Société des nations a fourni l'occasion, sinon de véritables bourses, du moins d'avantages certains et la possibilité de faire un stage à la Société des nations et au Bureau international du Travail. M. Schubert exprime le regret que ce soient généralement les mêmes pays qui bénéficient de bourses. M. Kullmann, parlant des méthodes de sélection pour l'envoi des boursiers à l'étranger, préconise une enquête faite par le Comité sur ces méthodes de sélection. Le président charge Miss Bosanquet et M. Hendrickx de rédiger une résolution résumant tous les aspects de cette question. Il signale, en outre, qu'il y a eu à l'Institut, en mars 1930, une réunion d'experts spécialement consacrée à la question. Cette réunion a voté une recommandation dont la réalisation dépend de tous ceux qui s'occupent des bourses. Il serait à souhaiter que les associations internationales d'étudiants fassent de la propagande en faveur de la recommandation de cette réunion, dès que celle-ci aura été approuvée par la Commission internationale de coopération intellectuelle. M. Picht s'engage à faire parvenir aux associations le texte de cette recommandation, avec la prière de le diffuser.

signala que l'ex-Roman originaire, actuellement un centre à Marseille pour les étudiants catholiques venant d'outre-mer. La F.U.C.E. se livre au même travail d'organisation en ce qui concerne les étudiants indiens et chinois. Le président salue ces initiatives et demande qu'elles soient maintenues dans le rapport qui sera soumis à la Sous-Commission universitaire. Le Comité prie l'Institut de préparer pour l'année prochaine une visite à la Cité universitaire (Voir résolution V).

10) Le président passe ensuite à la question des bourses, soulève dans le rapport de Miss Rosenbaum, sur la demande du président, M. Handrick expose sommairement la F.U.I. procédé pour la distribution des bourses. La proposition en faveur de la Société des Nations a fourni l'occasion, sinon de véritables pourparlers, du moins d'échanges certains et la possibilité de faire un stage à la Société des Nations et au Bureau International du Travail. M. Schenbert exprime la regret que ce soient généralement les mêmes pays qui bénéficient de bourses. M. Kellmann, parlant des méthodes de sélection pour l'envoi des boursiers à l'étranger, préconise une enquête faite par le Comité sur ces méthodes de sélection. Le président charge Miss Rosenbaum et M. Handrick de rédiger une résolution recommandant tous les aspects de cette question. Il signale, en outre, qu'il y a eu à l'Institut, en mars 1930, une réunion d'experts spécialement consacrée à la question. Cette réunion a vu une recommandation dont la réalisation dépend de tous ceux qui s'occupent des bourses. Il arrive à conclure que les associations internationales d'étudiants faisant de la proposition en faveur de la recommandation de cette réunion, des qui celle-ci aura été approuvée par la Commission internationale de coopération intellectuelle. M. Ficht s'engage à faire parvenir aux associations la copie de cette recommandation, avec la lettre de la diffusion.

11) Rapports des associations membres du Comité sur le développement de leur activité pendant l'année écoulée.

Nous ne croyons pas nécessaire de résumer ici ces exposés vu le fait qu'ils seront publiés dans la revue de l'Institut "La Coopération intellectuelle". Il suffira de dire que tous, ils prouvent que les organisations membres du Comité se sont grandement développées et que les progrès accomplis montrent un réel essor de leur activité.

12) Exposé sur l'activité de la Section universitaire.

M. Picht propose, au lieu d'un rapport, une discussion sur les questions d'intérêt commun à toutes les organisations et pour lesquelles une collaboration est possible. La première est celle des publications. M. Picht présente l'édition 1930 de la brochure sur les cours de vacances et la deuxième édition (anglaise) des "Echanges universitaires en Europe". La réunion d'experts pour les bourses a prié la section de préparer une documentation supplémentaire à celle publiée dans les "Echanges universitaires en Europe" et un exposé d'ensemble sur la question. M. Picht signale encore à l'attention des membres le répertoire des Institutions pour l'étude scientifique des relations internationales, destiné aux étudiants et aux membres du Comité. Parlant de la revue de l'Institut "La Coopération intellectuelle", M. Picht demande aux délégués de lui fournir des articles. Il rappelle que le Comité avait envisagé, l'an dernier, la publication d'une brochure qui contiendrait une documentation bibliographique complète des publications des organisations. Ces informations devaient être envoyées pour le 1^{er} décembre. Or, quelques-unes des associations ne l'ont pas encore fait parvenir. La section a préparé une documentation très substantielle sur les instituts nationaux à l'étranger. Elle espère pouvoir la publier sous forme de brochure. M. Picht donne lecture ensuite de diverses résolutions prises à la réunion des directeurs d'offices universitaires sur la question de la collaboration entre les offices et les

II) Rapports des commissions membres du Comité

1) Développement de l'activité pendant l'année écoulée.

Nous ne pouvons pas nous limiter à résumer ici nos exposés

sur la situation de l'Institut dans la revue de l'Institut "La

Coopération internationale". Il s'agit de dire que, les pro-

posants des organisations membres du Comité ne sont pas seulement d'

activités et que les progrès accomplis montrent un réel essor de

leur activité.

2) Exposé sur l'activité de la Section universitaire.

M. Picht propose, au lieu d'un rapport, une discussion sur

les questions d'intérêt commun à toutes les organisations et pour

lesquelles une collaboration est possible. La première est celle

des publications. M. Picht présente l'édition 1980 de la brochure

sur les cours de vacances et la dixième édition (anglais) des

"Recherches universitaires en Europe". La réunion d'experts pour les

études a été la section de préparer une documentation supplémentaire

sur les études dans les "Recherches universitaires en Europe"

et un exposé d'ensemble sur la situation. M. Picht a, en outre,

attiré l'attention des membres du rapport de la situation pour l'été

de la situation des relations internationales, ainsi que l'état

des membres du Comité. Pendant la revue de l'Institut "La

Coopération internationale", M. Picht a demandé aux délégués de la

section de se réunir. Il rappelle que le Comité avait envisagé l'

édition de publications d'une brochure qui constituerait une documen-

tation bibliographique complète des publications des organisations

des informations doivent être envoyées pour la 17 décembre. Or,

plusieurs-uns des associations ne l'ont pas encore fait parvenir.

La section a préparé une documentation très substantielle sur la

situation nationale à l'étranger. Elle espère pouvoir la publier

sous forme de brochure. M. Picht a, en outre, demandé de divers

sections prises à la réunion des directeurs d'offices universi-

taires sur la situation de la coopération entre les offices et les

étudiants, celle des équivalences, etc. M. Pobérezski demande s'il ne serait pas possible de communiquer aux organisations internationales d'étudiants la documentation préparée par l'Institut pour la réunion des directeurs d'offices universitaires. Le président estime qu'il sera possible de le faire après l'approbation des résolutions par la Commission internationale de Coopération intellectuelle.

13) Le service international des colonies de travail organisé par l'Entr'aide universitaire internationale.

M. Kullmann présente son exposé sur le 3^e point de l'ordre du jour.

La colonie de travail pendant les grandes vacances est une forme collective du self-help, une des activités de l'E.U.I. En outre, ces colonies réalisent d'autres idées chères à l'E.U.I.: amener les étudiants à accomplir un travail manuel et rapprocher les étudiants des autres classes de la population et, en particulier, des classes ouvrières. Voici les raisons pour lesquelles l'E.U.I. a suivi avec intérêt le travail remarquable fait dans le domaine des colonies de travail par l'Union nationale des étudiants suisses. C'est à M. Wolfer, un des principaux organisateurs de ces colonies, que l'E.U.I. a demandé de fournir un rapport et de servir de conseiller-expert en cette matière. En Suisse, les colonies de travail ont été créées pour réparer les désastres dus aux avalanches, aux inondations, etc. et survenus dans des régions isolées et pauvres. La main d'oeuvre étudiante gratuite réduit les frais de près de 40 %. La colonie de travail réalise ainsi des travaux qui, sans elle, seraient restés de simples projets. Après avoir résumé l'historique du mouvement, M. Kullmann explique le système de recrutement. L'union nationale suisse lance un appel à tous les étudiants immatriculés en Suisse. D'après les statistiques, la colonie de travail a augmenté en nombre d'année en année. Depuis 1928, les étudiants étrangers y sont admis et ils représentent le tiers des

participants. Ces colonies ont lieu de mi-juillet à mi-septembre. Le directeur pour la gestion générale de la colonie est généralement un étudiant ayant déjà une certaine expérience dans ce domaine et nommé par l'Union nationale. Le travail technique se fait sous le contrôle d'un ingénieur civil. L'organisation intérieure de la colonie est basée sur des principes de self-help et self-government. Aux côtés du directeur, la colonie désigne un directeur-adjoint représentant les intérêts estudiantins. La durée du travail dans les colonies est de 40 heures par semaine, les après-midi et les soirées sont libres. M. Kullmann donne ensuite des détails sur le mode de vivre aux colonies de travail, et sur le côté financier de leur organisation. Les frais d'une colonie de 45 hommes travaillant pendant deux mois s'élèvent à 12.000 francs suisses. C'est la nourriture qui constitue la plus grande part des dépenses. La valeur économique de ces colonies est doublée par une incontestable valeur morale. Aussi, ces colonies ont-elles été imitées dans d'autres pays. M. Kullmann signale divers exemples. Voilà pourquoi l'E.U.I. a cru utile de travailler au développement de ce mouvement et, à cet effet, elle se propose d'organiser, à la prochaine colonie de travail de l'U.N. de Suisse, un cours de leaders, afin que l'idée et les méthodes de ces colonies se propagent. Il est certain que l'exemple suisse ne peut être appliqué exactement dans les autres pays, mais il peut servir de base utile.

Le président remercie M. Kullmann de son exposé et ouvre la discussion sur la question. En réponse à M. Hoffmann, qui demande les conditions d'admission aux colonies, M. Kullmann conseille de se mettre en relations avec le secrétariat de l'E.U.I., à Genève, ou avec le secrétariat de l'U.N. des étudiants suisses. M. Steinig signale que des colonies de ce genre existent en Palestine, où elles durent toute l'année.

participations. Ces colonies ont lieu de mi-juillet à mi-septembre.
La direction pour la gestion générale de la colonie est confiée
à un étudiant ayant déjà une certaine expérience dans ce de-
marche et nommé par l'Union nationale. Le travail technique est
sous le contrôle d'un ingénieur civil. L'organisation intérieure
de la colonie est basée sur des principes de self-help et self-
government. Aux côtés du directeur, la colonie désigne un direc-
teur adjoint représentant les intérêts autochtones. La durée du
travail dans la colonie est de 40 heures par semaine. Les étres-
cités et les colonies sont libres. M. Kellman donne des sé-
minaires sur la mode de vivre aux colonies de travail, et sur la façon
d'organiser la vie organisationnelle. Les frais d'une colonie de 45 hom-
mes travaillent pendant deux mois s'élèvent à 12,000 francs suisses.
C'est la nourriture qui constitue la plus grande part des dépenses.
La valeur économique de ces colonies est double par une incidence
sur la valeur locale. Ainsi, ces colonies ont-elles été limitées de
d'autres pays. M. Kellman signale divers exemples. Voici pour-
l'U.R.S.S. une série de travailler au développement de ce pays.
ment et, à cet effet, elle se propose d'organiser, à la prochaine
colonie de travail de l'U.R.S.S. de Suède, en cours de fondation, afin
que l'idée et les méthodes de ces colonies se propagent. Il est
certain que l'exemple suisse ne peut être appliqué exactement dans
les autres pays, mais il peut servir de base utile.
Le président remercie M. Kellman de son exposé et ouvre la
discussion sur la question. En réponse, M. Kellman, qui demande
les conditions d'admission aux colonies, M. Kellman conseille de
se mettre en relation avec le secrétariat de l'U.R.S.S. à Genève,
et avec le secrétariat de l'U.N. des étudiants suisses. M. Stettin
signale que des colonies de ce genre existent en Palestine, où elles
ont donné toute l'année.

14) Sanatorium universitaire international.

Le Président donne la parole à M. Bosshardt qui expose l'état du projet du sanatorium universitaire international. Deux réunions importantes du comité d'action ont eu lieu, depuis la dernière session du Comité, la 1ère fin décembre 1929, sous la présidence de M. Rappard, et qui s'est terminée sous la présidence du nouveau président, M. Rohn. Elle fut consacrée à la discussion des voies à suivre pour recueillir de l'argent. Nul doute que la subvention de la Suisse n'entraîne des subventions des autres Etats. Le comité d'action a envoyé un représentant en Amérique, pour discuter la question avec une fondation américaine. Le prix du lit est 25.000 francs suisses et il faut espérer que des fondations participeront à l'installation. De si nombreuses démarches ont été faites dans les divers pays, qu'il s'agit de procéder maintenant par voie diplomatique. Une brochure d'ensemble va être présentée aux gouvernements et le comité d'action espère en obtenir des réponses d'ici un an. Le commencement des travaux de construction du sanatorium peut donc être prévu pour la fin de 1931 ou le début de 1932.

15) Discussion sur l'ordre du jour de la session suivante.

Le président, rappelant l'intention formulée d'étudier l'an prochain les rapports des associations d'étudiants avec les commissions nationales de coopération intellectuelle, estime que cette question pourrait faire l'objet de deux rapports: l'un présenté par la C.I.E. et l'autre par la F.U.I. La seconde question à mettre à l'ordre du jour sera le rapport de M. Saurin sur les résultats du congrès des étudiants en droit, organisé par la C.I.E. et la troisième sera constituée par le rapport sur le congrès de Varsovie. Sur la proposition de M. Kullmann et après un échange de vues très intéressant, on adopte un nouveau point: Aspects internationaux de l'aide matérielle aux étudiants. Cet échange de vues

14) Sanatorium universitaire international.

Le Président donne la parole à M. Besenval qui expose l'état du projet du sanatorium universitaire international. Dans les réunions importantes du comité d'action ont eu lieu, depuis la dernière session du Comité, le 15 décembre 1932, sous la présidence de M. Rabreau, et qui a été terminée sous la présidence du nouveau président, M. Rohn. Elle fut consacrée à la discussion des voies à suivre pour l'achèvement de l'œuvre. Une double question de la Suisse n'a entraîné des conventions des autres États. La comité d'action a envoyé un représentant en Amérique, pour discuter la question avec une fondation américaine. Le prix du lit est 25.000 francs suisses et il faut ajouter pour les fondations participent à l'installation. De nombreux échantillons ont été faits dans les divers pays, qu'il s'agit de procéder maintenant par voie diplomatique. Les prochains d'urgence va être présentée aux gouvernements et la comité d'action espère en obtenir des réponses d'ici un an. Le commencement des travaux de construction du sanatorium peut donc être prévu pour la fin de 1934 ou le début de 1935.

15) Discussion sur l'ordre du jour de la session suivante.

Le Président, rappelant l'intention formulée d'étudier l'ordre prochain les rapports des associations d'étudiants avec les commissions nationales de coopération intellectuelle, estime que cette question pourrait être l'objet de deux rapports: l'un présenté par la C.I.E. et l'autre par la R.U.I. La seconde question à traiter à l'ordre du jour sera le rapport de M. Saurin sur les résultats du congrès des étudiants en droit, organisé par la C.I.E. et la troisième sera consacrée au rapport sur le congrès de Vienne. Sur la proposition de M. Kellmann et après un échange de vues très intéressant, on adopte un nouveau point: l'agence internationale de l'enseignement des étudiants. Cet échange de vues

permet à M. Steinig de donner quelques informations très précises sur la situation des étudiants juifs.

M. Palmieri propose qu'un rapport soit élaboré sur la question du double emploi des thèses. Le président suggère que cette proposition très intéressante soit laissée pour la session de 1932 et demande de ne pas charger davantage l'ordre du jour de la prochaine session.

16) Conclusion.

Le président clôt la session en remerciant les délégués de la part active qu'ils ont prise aux travaux de la session. Il les félicite de l'excellent esprit dans lequel les réunions se sont déroulées. S'il y a eu l'an dernier crise, ou apparence de crise en ce qui concerne les travaux du Comité, la difficulté a été surmontée et la sous-commission des relations universitaires ne pourra que s'en féliciter.

M. Palmieri répond au président en le remerciant au nom du Comité. La succession à M. de Reynold n'était pas chose facile. Or le Comité a le sentiment, en terminant les travaux de cette session, qu'il n'aurait pu avoir un meilleur président. Le Comité a pu constater qu'un travail réel a été accompli et se félicite de voir abandonner l'usage des ordres du jour chargés. M. Palmieri termine en exprimant, au nom du Comité, sa reconnaissance à M. Julien Luchaire, directeur de l'Institut, à M. Picht, chef de la section des relations universitaires, et à M. Schubert, représentant du Secrétariat de la Société des nations.

Le rapporteur:

M. Pobérezski.

Pièce jointe: Résolutions adoptées (document C.74.1930).

Le Président a donné plusieurs informations sur les travaux de la Commission des études.

M. Pichon a proposé qu'il soit tenu une séance sur la question de la langue officielle. Le Président a accepté la proposition et a décidé que la séance aura lieu le 15 octobre prochain.

15) Conclusion

Le Président a résumé les conclusions de la séance. Il a souligné l'importance de la langue officielle et a demandé que les membres de la Commission se mettent d'accord sur ce point. Il a également souligné la nécessité de tenir des séances régulières.

M. Pichon a remercié le Président pour ses conclusions. Il a également souligné l'importance de la langue officielle et a demandé que les membres de la Commission se mettent d'accord sur ce point. Il a également souligné la nécessité de tenir des séances régulières.

M. Pichon
M. Pichon

S O C I E T E D E S N A T I O N S

INSTITUT INTERNATIONAL DE COOPERATION INTELLECTUELLE

Cinquième session
du Comité des représentants
des Organisations internationales d'étudiants

Paris, 5 et 6 mai 1930

RESOLUTIONS ADOPTEESRésolution I

Le Comité prie la Confédération internationale des étudiants de préparer un rapport sur un plan de collaboration plus étroite entre les sept organisations internationales d'étudiants, membres du Comité, dans le domaine des échanges d'étudiants, au sens propre du terme, et des séjours au pair à l'étranger, rapport qui serait soumis aux organisations avant la fin d'octobre prochain et discuté lors de la séance d'automne des délégués étudiants auprès de l'Institut. Dans ce rapport, il y aurait lieu d'envisager notamment la possibilité d'entreprendre en commun une campagne internationale de publicité en faveur des échanges d'étudiants et des séjours au pair et d'attirer l'attention des étudiants sur le fait qu'un séjour en province peut donner une image aussi bonne et fidèle d'un pays qu'un séjour dans la capitale.

Résolution II

Le Comité recommande, afin d'améliorer les voyages individuels d'étudiants:

a) que les publications qui servent de guides aux voyages d'étudiants soient rendues encore plus complètes et utiles;

b) en particulier, que les listes bibliographiques des ouvrages sur les divers pays dont on désire recommander la lecture aux étudiants qui visitent ces pays soient parfaitement représen-

INSTITUT INTERNATIONAL DE COOPERATION INTELLIGENTIE

Congrès de l'Institut
de l'Institut International de Coopération Intellectuelle
à Paris, du 6 au 10 mai 1950

RESOLUTIONS ADOPTÉES

Resolution I

Le Comité de l'Institut International de Coopération Intellectuelle a l'honneur de vous adresser par la présente le rapport de son activité pendant l'année 1949. Ce rapport est divisé en deux parties : la première, qui concerne l'activité scientifique, est divisée elle-même en deux sections : la première section concerne l'activité scientifique et la deuxième section concerne l'activité administrative. La deuxième partie du rapport concerne l'activité administrative de l'Institut pendant l'année 1949. Le Comité de l'Institut a l'honneur de vous adresser par la présente le rapport de son activité pendant l'année 1949. Ce rapport est divisé en deux parties : la première, qui concerne l'activité scientifique, est divisée elle-même en deux sections : la première section concerne l'activité scientifique et la deuxième section concerne l'activité administrative. La deuxième partie du rapport concerne l'activité administrative de l'Institut pendant l'année 1949.

Resolution II

Le Comité de l'Institut International de Coopération Intellectuelle a l'honneur de vous adresser par la présente le rapport de son activité pendant l'année 1949. Ce rapport est divisé en deux parties : la première, qui concerne l'activité scientifique, est divisée elle-même en deux sections : la première section concerne l'activité scientifique et la deuxième section concerne l'activité administrative. La deuxième partie du rapport concerne l'activité administrative de l'Institut pendant l'année 1949.

tatives et, à cette fin, soumises dans la mesure du possible aux commissions nationales de coopération intellectuelle pour leur demander leur avis et conseil;

c) que les organisations locales d'étudiants soient encouragées à organiser des conférences destinées aux étudiants qui ont l'intention de se rendre à l'étranger, afin de leur faire connaître les principaux problèmes des pays qu'ils visiteront, et à conseiller ces étudiants sur les méthodes les meilleures pour voyager avec profit;

d) qu'un arrangement avec les associations de tourisme soit envisagé, grâce auquel les étudiants qui voyagent individuellement pendant les vacances pourraient s'assurer l'avantage des facilités offertes par les comités de réception permanents de ces associations et que la Confédération internationale des étudiants étudie cette question.

Résolution III

Le Comité,

après avoir pris connaissance du rapport de l'Entr'aide universitaire sur les conférences et réunions internationales comme moyen d'établir des relations intellectuelles entre étudiants,

tout en reconnaissant l'importance du contact personnel entre étudiants de différents pays, que facilitent les congrès des associations internationales d'étudiants,

considère toutefois qu'il est souhaitable qu'à ces congrès une place soit réservée aux études et discussions à côté de la partie administrative,

et suggère que les questions à l'étude soient strictement précisées, afin d'en permettre un examen approfondi.

Considérant, d'autre part, que, pour l'étude de ces problèmes, la collaboration des professeurs peut être de la plus haute

... et de la ...
... et de la ...
... et de la ...

... et de la ...
... et de la ...
... et de la ...
... et de la ...

... et de la ...
... et de la ...
... et de la ...
... et de la ...

Section III

... et de la ...
... et de la ...
... et de la ...
... et de la ...

... et de la ...
... et de la ...
... et de la ...
... et de la ...

importance et qu'il est souhaitable de multiplier les contacts entre étudiants et professeurs dans les différents pays et sur le plan international,

le Comité recommande aux associations membres d'inviter un certain nombre de professeurs à leurs congrès et réunions annuels.

Résolution IV

Considérant que le nombre d'étudiants qui vont étudier à l'étranger augmente rapidement et que, parmi ces étudiants, nombreux sont ceux qui, de l'avis des personnes les mieux qualifiées pour en juger, ne réussissent pas à retirer le maximum de profit des occasions qui leur sont offertes,

le Comité recommande:

1) que l'appui donné sans discernement aux études à l'étranger, sans tenir compte des buts et de la capacité de chaque étudiant, soit fortement déconseillé et que les efforts soient concentrés en premier lieu sur la catégorie d'étudiants la plus méritoire;

2) que les étudiants, sauf en des circonstances très particulières, soient invités à remettre leur séjour d'étude à l'étranger jusqu'à l'achèvement d'au moins une ou deux années d'études universitaires dans leur propre pays.

Résolution V

Considérant que, par leur type, leur nature et leur objet, les foyers d'étudiants, existants et projetés, qui répondent aux besoins des étudiants étrangers, diffèrent tellement entre eux et qu'il existe des opinions très variées quant aux mérites relatifs des divers types de foyers,

le Comité recommande:

1) que l'Institut international de "self-help" de l'Entr'aide universitaire entreprenne une étude de la question des foyers et maisons d'étudiants, du point de vue de leur influence sur l'étudiant et de l'encouragement qu'ils apportent à la compréhension mutuelle;

2) qu'à ce propos, toutes les organisations d'étudiants et autres organisations intéressées soient invitées à accorder leur attention et à participer à la conférence pour l'étude de la question des foyers d'étudiants, organisée conjointement par la Confédération internationale des étudiants et l'Entr'aide universitaire et qui doit avoir lieu à Varsovie en juillet 1930;

3) qu'il en soit de même pour la conférence convoquée pour le mois de juin 1930, à Paris, par la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants, qui réunira des personnes s'occupant spécialement des étudiants étrangers et à laquelle seront étudiés divers aspects du problème de l'étudiant étranger.

Résolution VI

Le Comité,

convaincu que des bourses qui permettent aux bénéficiaires de faire un séjour d'étude dans un pays étranger ont une grande valeur, tant pour l'avancement de la science que pour le développement de la compréhension et la collaboration internationales,

1) félicite la Fédération internationale des femmes diplômées des universités et la Fédération universitaire internationale pour la Société des nations d'avoir institué des bourses de ce genre et invite les autres organisations internationales d'étudiants à examiner la possibilité d'instituer des bourses analogues,

2) prend connaissance, en l'appréciant hautement, de l'action entreprise par l'Institut international de coopération intel-

1) The first part of the report...

2) The second part of the report...

3) The third part of the report...

4) The fourth part of the report...

Section VI

1) The first part of the report...

2) The second part of the report...

3) The third part of the report...

lectuelle en convoquant une réunion d'experts pour l'étude des conditions qui devraient régler les bourses internationales et offre les services des organisations d'étudiants en vue de faire connaître les recommandations de cette réunion,

3) insiste sur le fait qu'il serait très désirable d'étendre le bénéfice des bourses de voyage aux ressortissants de pays qui ne sont pas compris dans le rayon d'activité des grandes fondations existantes, étant donné que les étudiants des petits pays peuvent retirer un avantage particulier d'un séjour d'étude à l'étranger.

Enfin, le concept d'un régime d'exception pour l'état les
concernant est différent de celui des pouvoirs législatifs et
exécutifs. Les pouvoirs d'exception ne sont pas
exercés par les institutions de l'état.
3) Enfin, si l'on se réfère à l'article 17 de la
Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, on voit que
le droit de propriété est un droit naturel et que
le droit de propriété est un droit naturel et que
le droit de propriété est un droit naturel.